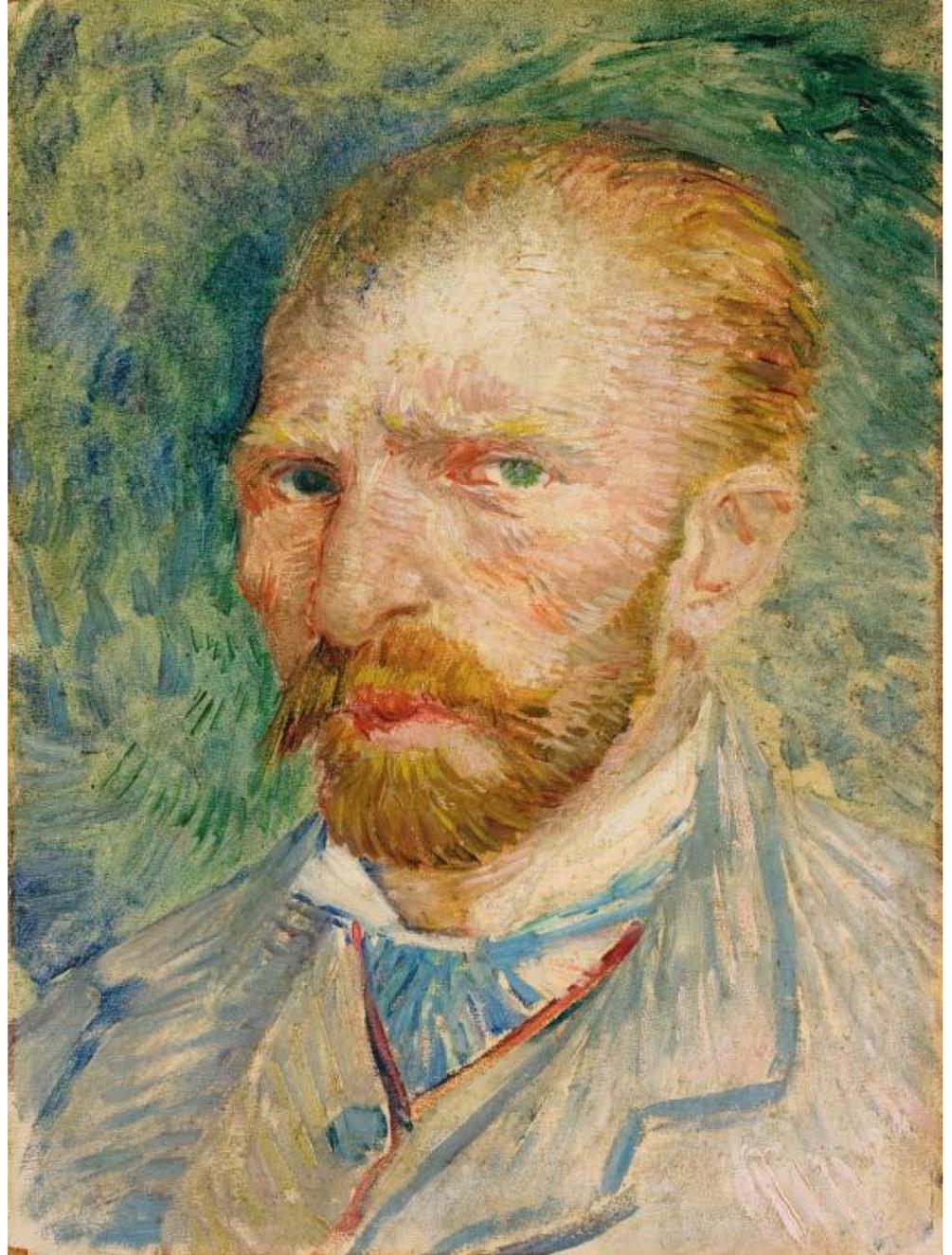


Gauguin et Van Gogh :

précurseurs des avant-gardes

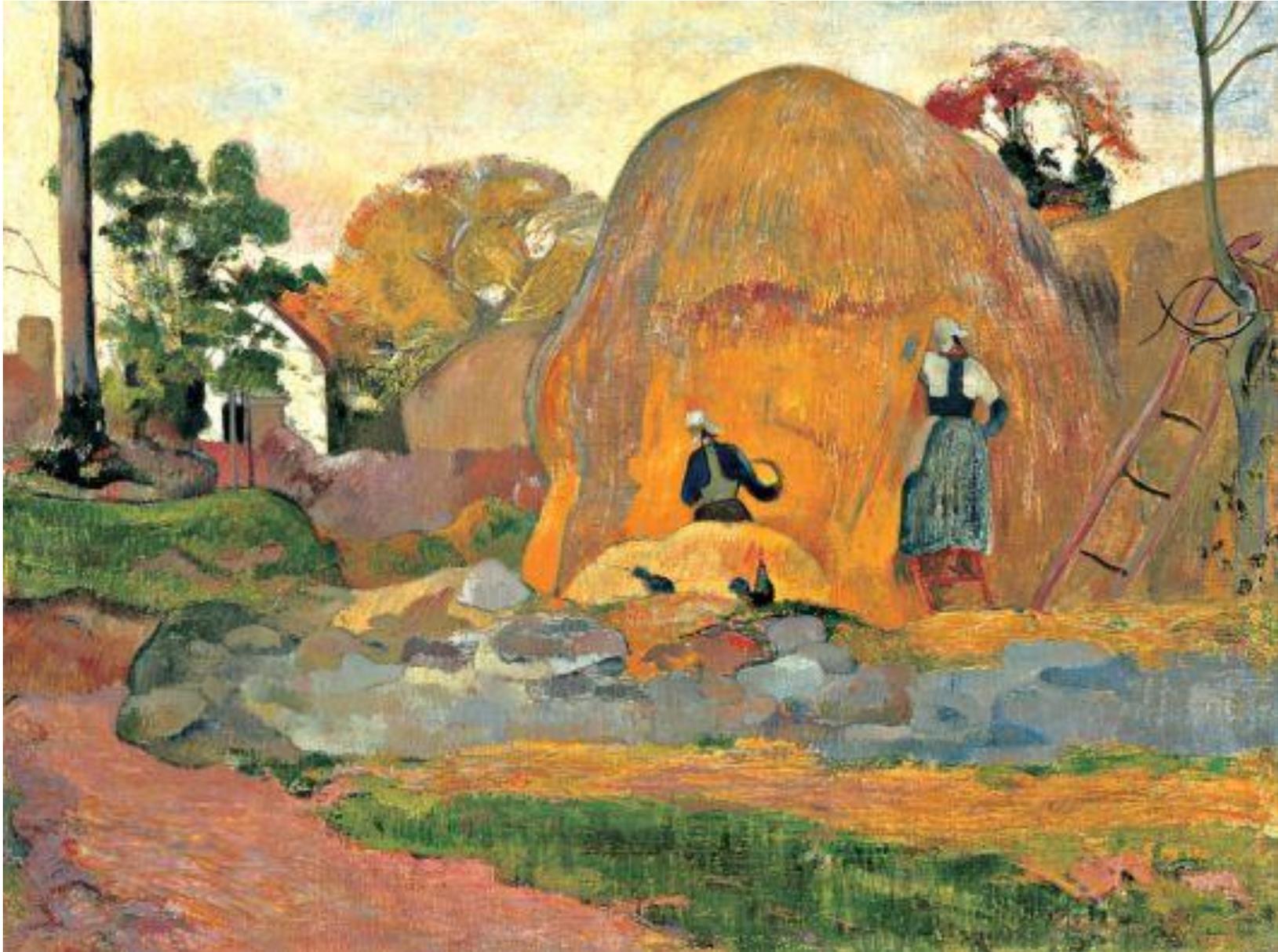
UNE EXPOSITION : VAN GOGH AU
PALAZZO BONAPARTE A ROME
À PARTIR DU 8 OCTOBRE 2022
JUSQU'AU 26 MARS 2023

Evènement!



Vincent van Gogh, Autoportrait, 1887. huile sur carton, 32,8x24 cm. © Kröller-Müller Museum, Otterlo, The Netherlands

GAUGUIN (1848-1903) ET VAN GOGH (1853-1890), PERSONNALITÉS EXCENTRIQUES

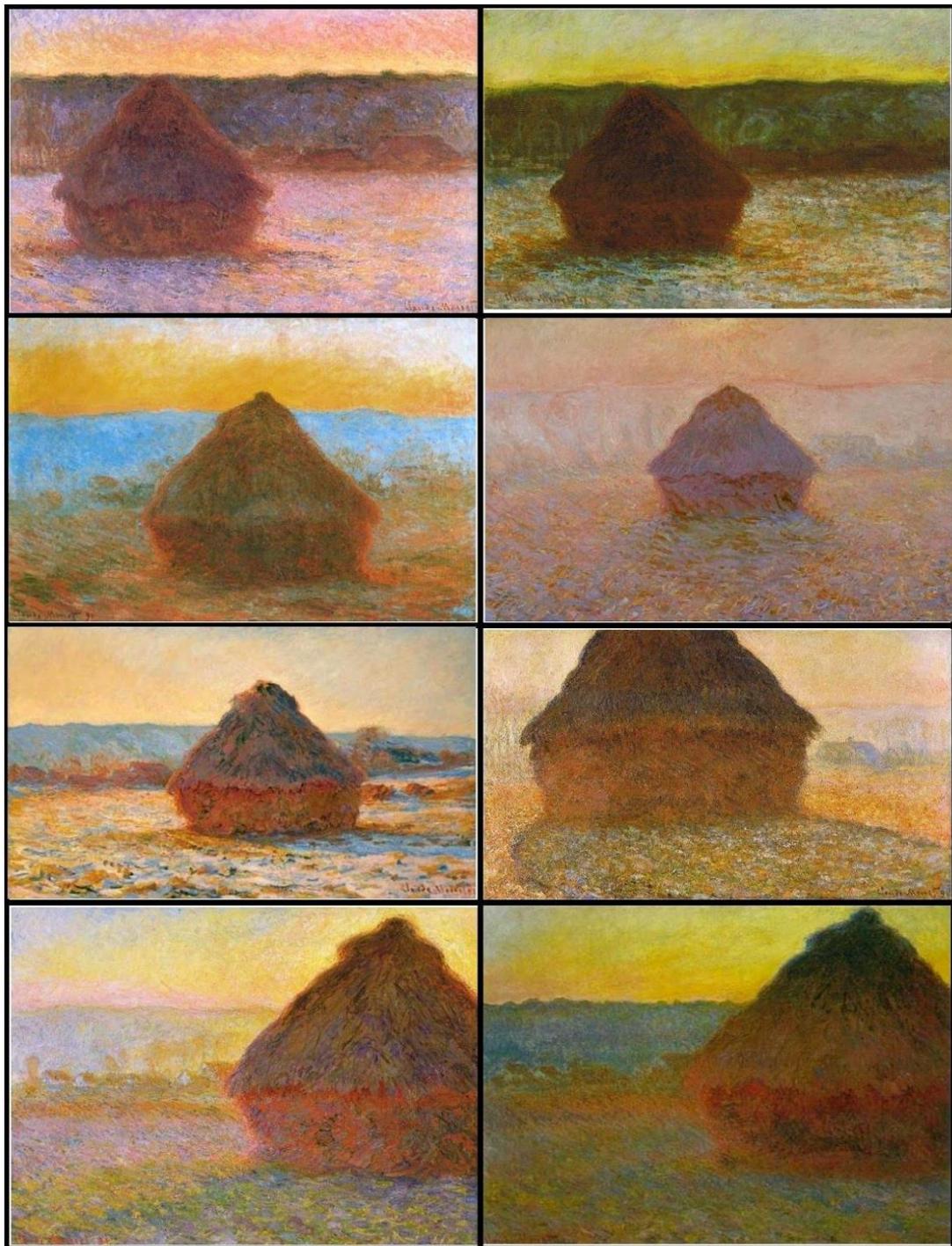


Paul Gauguin, Les meules jaunes ou la moisson blonde, 1889, Paris, Musée d'Orsay



Vincent Van Gogh, « Champ de blé derrière l'hospice Saint-Paul avec un faucheur (La Moisson) », 1889. Huile sur toile. 59.5 x 72.5 cm. Museum Folkwang. Essen

*« Les impressionnistes, il est vrai, étudiaient la couleur seulement comme valeur décorative, mais ils n'étaient pas encore libres, ils restaient enchaînés à la ressemblance avec la nature. Ils cherchaient dans l'œil au lieu de chercher dans l'arcane profondeur de l'âme. »
Paul Gauguin*



Claude Monet, série sur
« Les meules de foin »



PAUL GAUGUIN
(7 JUIN 1848 –
8 MAI 1903)

Paul Gauguin, Autoportrait au
chapeau, 1893, Paris, Musée d'Orsay

GAUGUIN ET LE CÉNACLE DE PONT-AVEN



Paul Gauguin, La vision après le sermon, 1888, Edimbourg, National Gallery of Scotland

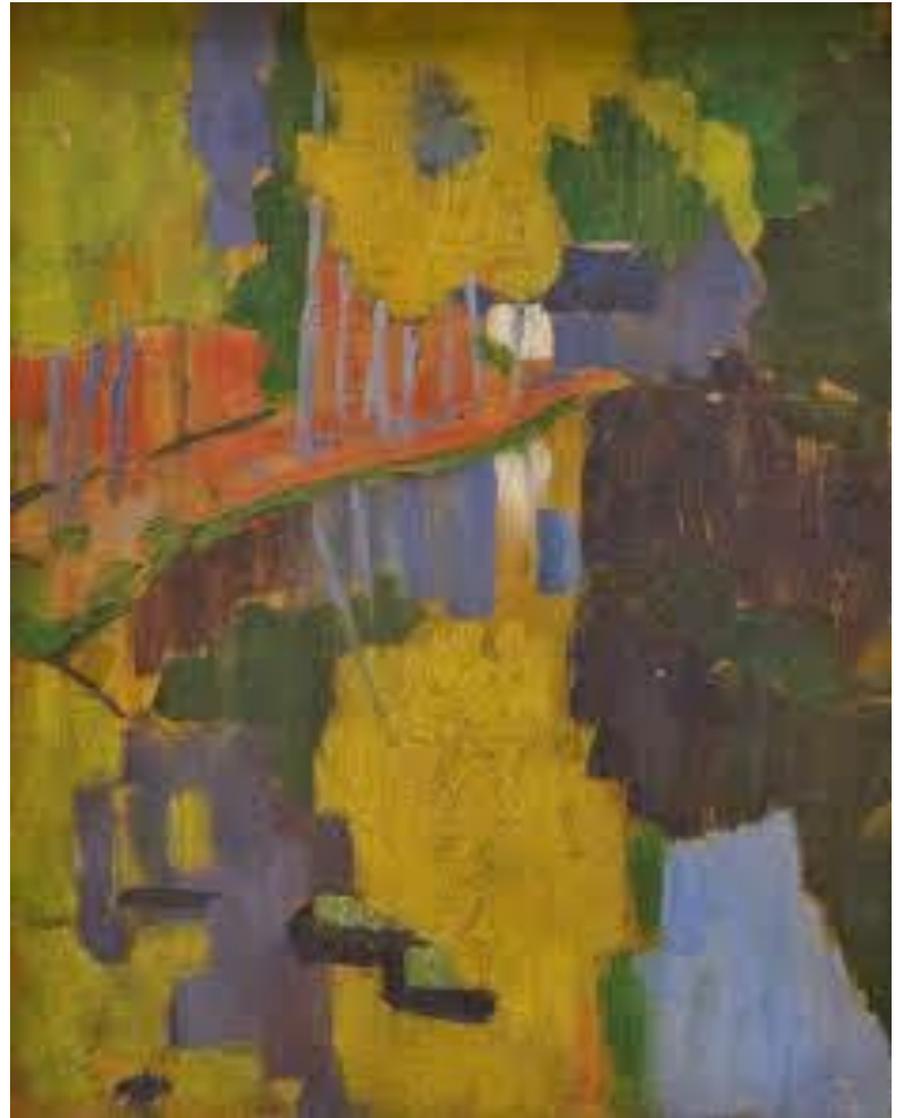
« J'aime la Bretagne, j'y trouve le sauvage, le primitif, écrit-il. Quand mes sabots résonnent sur ce sol de granit, j'entends le ton sourd, mat et puissant que je cherche en peinture. »

Il puise à des sources pour le moins diverses, empruntant ses cadrages à Degas, la simplification des formes à l'imagerie populaire, les aplats de couleur aux estampes japonaises. Il s'approprie aussi les acquis du cloisonnisme développé par Émile Bernard. *« Je crois avoir atteint dans les figures une grande simplicité rustique et superstitieuse – le tout très sévère »*, écrit-il, satisfait, à Van Gogh.



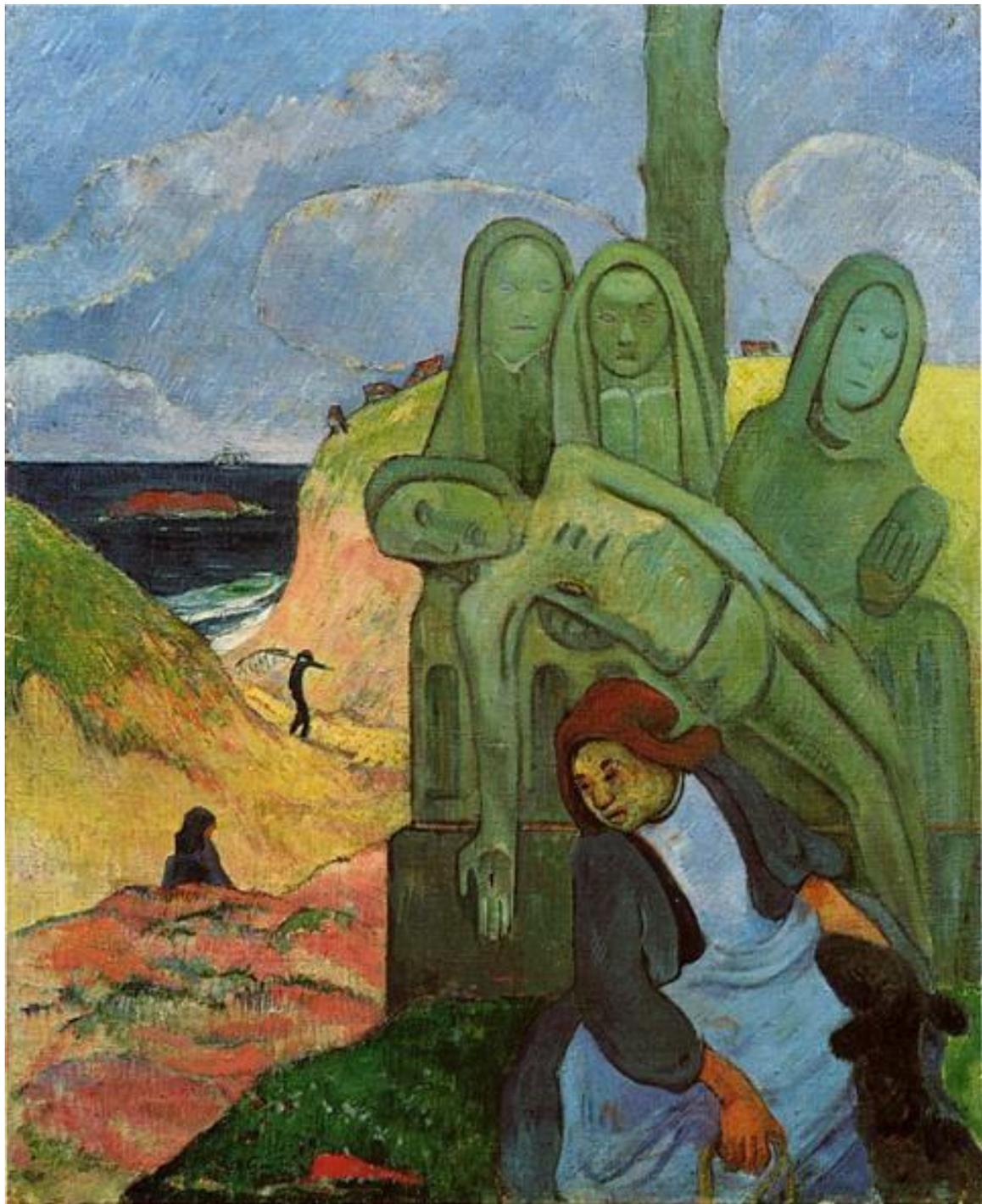
Emile Bernard, Femmes bretonnes sur l'herbe, 1888, Collection particulière

Avant de rejoindre Van Gogh à Arles, fin octobre, il transmet le fruit de ses expériences à son disciple Paul Sérusier. Dans le bois d'Amour, à Pont-Aven, ce dernier peint un petit paysage sous la dictée du maître. Il se souvient : « *Comment voyez-vous ces arbres ? Jaunes, eh bien mettez du jaune, le plus beau jaune de votre palette, lui suggère Gauguin. Cette ombre ? Plutôt bleue, peignez-la avec de l'outremer pur, et ces feuilles ? Rouges, mettez du vermillon.* » Ce *Talisman*, ainsi qu'on le baptisera bientôt, rappelle qu'« un tableau – avant d'être un cheval de bataille, une femme nue ou une quelconque anecdote – est essentiellement une surface plane recouverte de couleurs en un certain ordre assemblées, selon la formule fameuse de Maurice Denis.

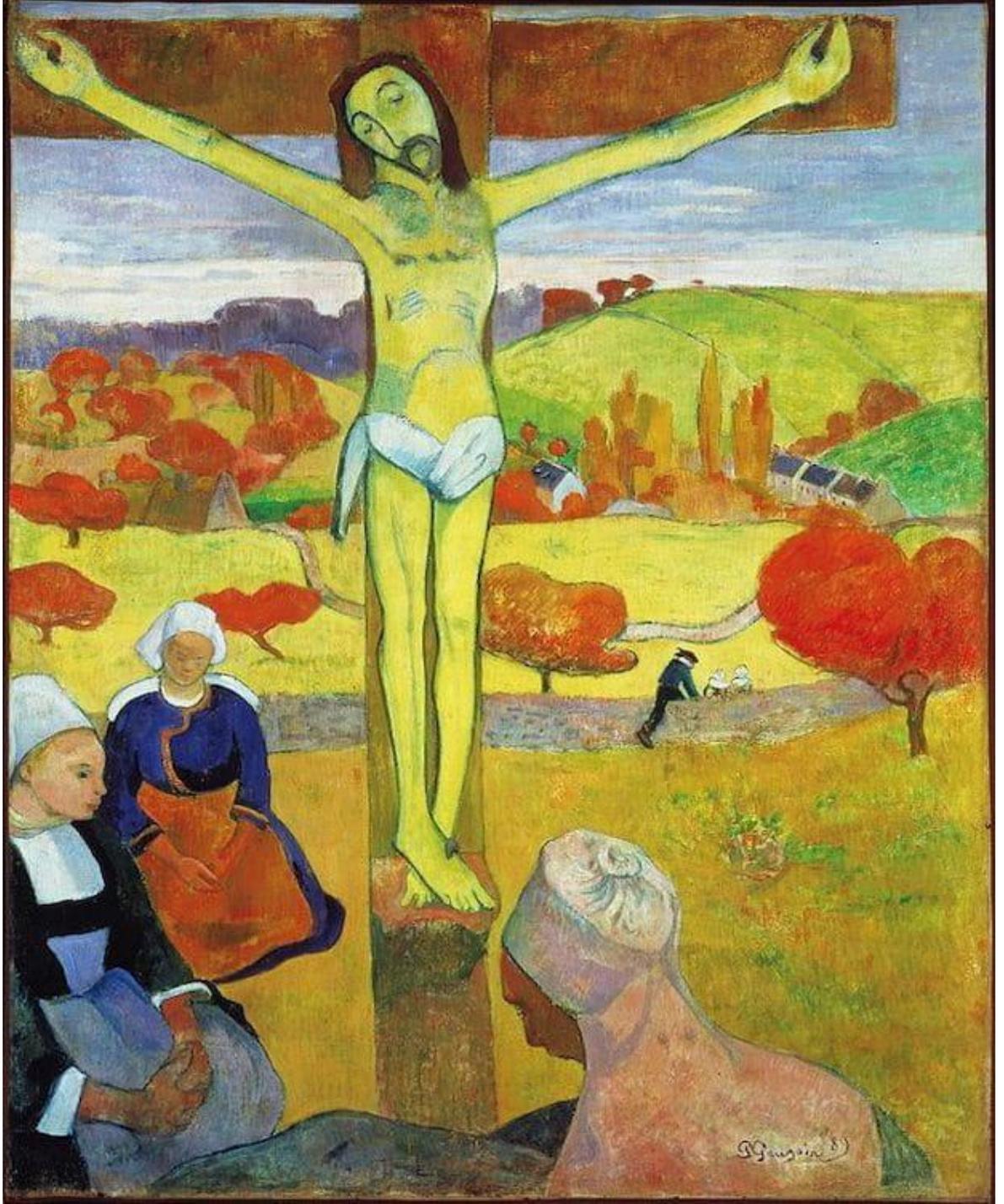


Paul Sérusier, Le Talisman, ou l'Aven au Bois d'Amour, 1888, Paris, Musée d'Orsay

Paul Gauguin, Calvaire breton,
1889, Bruxelles, Musées Royaux
des Beaux-Arts



L'écrivain Octave Mirbeau y voit: « *un mélange inquiétant et savoureux de splendeur barbare, de liturgie catholique, de rêverie hindoue, d'imagerie gothique, de symbolisme obscur et subtil* ».



Paul Gauguin, Le Christ jaune, 1889, huile sur toile, 92 x 73,3 cm, Buffalo, collection Albright-Knox Art Gallery.

L'œuvre a été peinte au Pouldu, village isolé de la côte de Bretagne qui a accueilli un cercle d'artistes de l'avant-garde. Les choix de Gauguin, particulièrement les sabots et le paysage, témoignent de son identification avec ce qu'il perçoit des rythmes et des rituels intemporels de la vie en Bretagne. Gauguin nous présente donc une de ses identités artistiques construites, un alter ego de l'artiste parisien cosmopolite.

Paul Gauguin, Bonjour Monsieur
Gauguin, 1889, Prague, Narodni Galerie



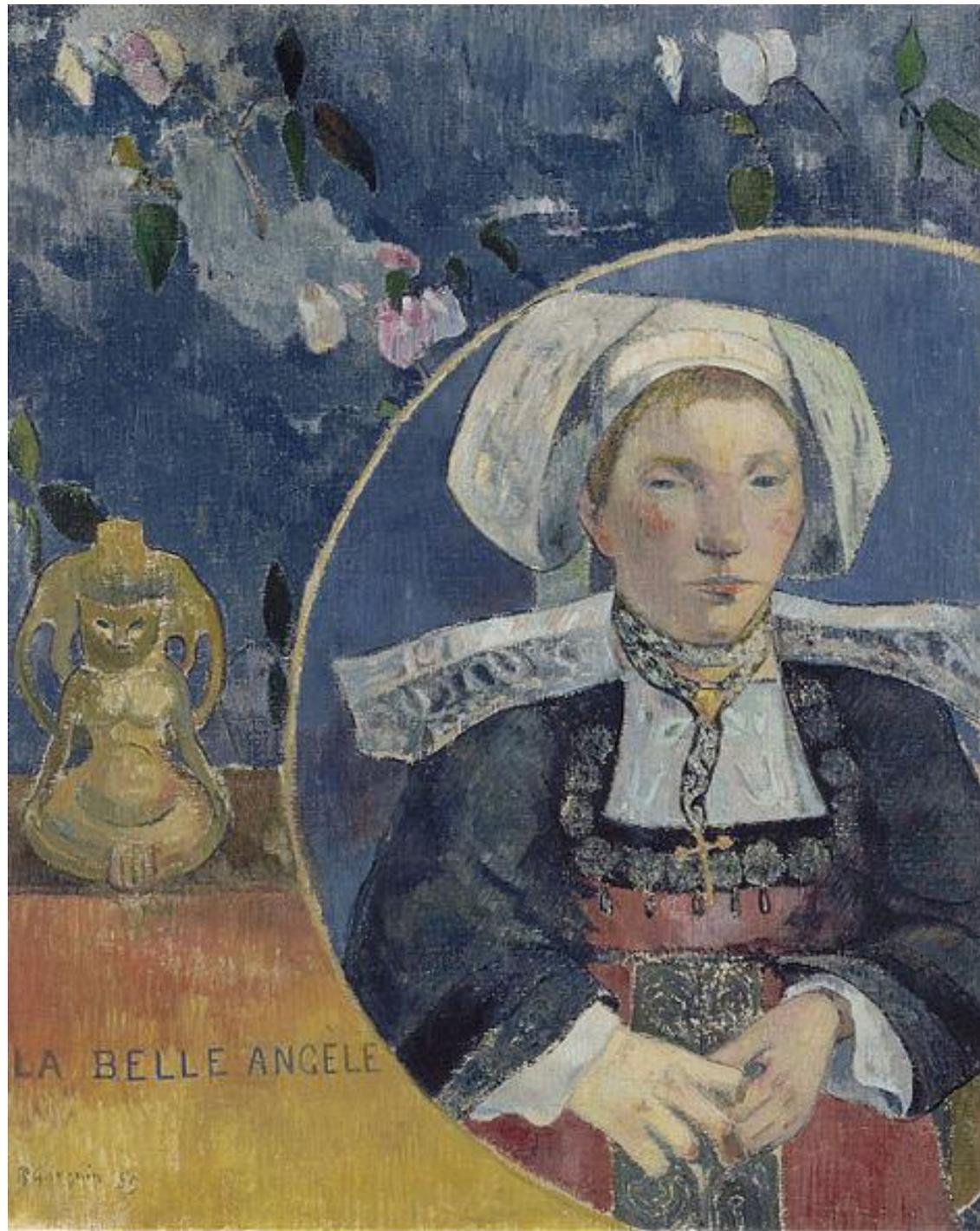
Cfr. Avec COURBET

Alors que Courbet salue le gentilhomme (son mécène) sur la route comme son égal, avec un bras tendu, Gauguin reste à l'écart, son approche entravée par une clôture. Là où Courbet fait sien le monde qui l'entoure, Gauguin est retiré, enveloppé dans un lourd manteau. Son seul œil visible est à demi fermé et il ne communique pas avec la paysanne bretonne voilée.



Gustave Courbet, Bonjour M. Courbet, 1854,
Montpellier, Musée Fabre

**ANALYSE DE L'ŒUVRE:
PAUL GAUGUIN, LA
BELLE ANGÈLE**



Paul Gauguin, La belle Angèle,
1889, Paris, Musée d'Orsay



LA BELLE ANGELE



A confronter avec:



Paul Cézanne, Femme à la cafetière, 1890-1895, Paris, Musée d'Orsay

LE PRIMITIVISME EXOTIQUE ET L'EXPÉRIENCE DE TAHITI

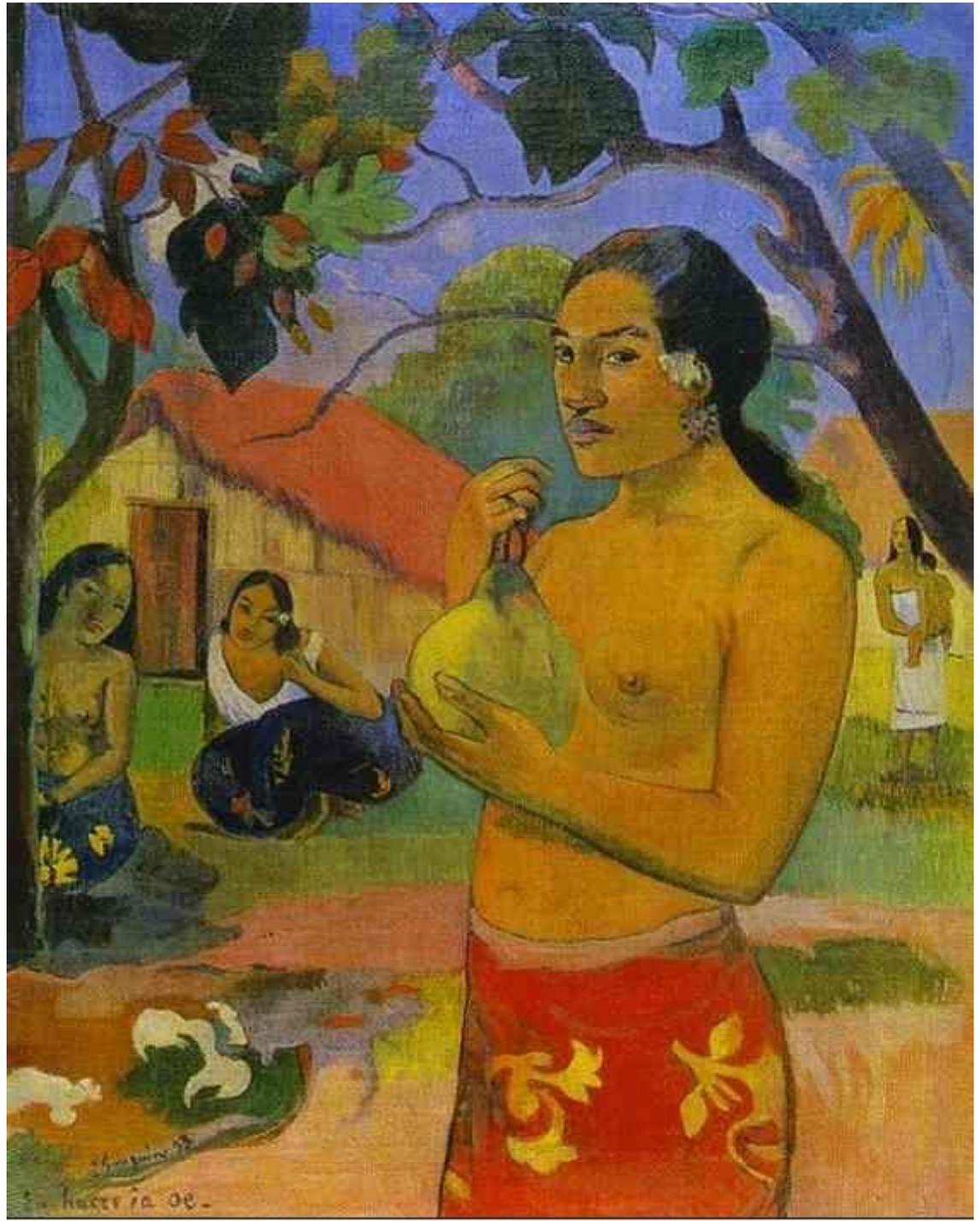


Paul Gauguin, Femmes de Tahiti, ou Sur la plage, 1891, huile sur toile, 69x91 cm., Paris, Musée d'Orsay

En 1891, Gauguin part pour Tahiti où il arrive le 9 juin. Là, il ne peut que constater la disparition de la civilisation et de la religion polynésiennes sous l'influence dissolvante du colonialisme. Plus qu'une déception, il y voit une invitation à peindre « d'imagination », comme il le conseillait à Van Gogh.

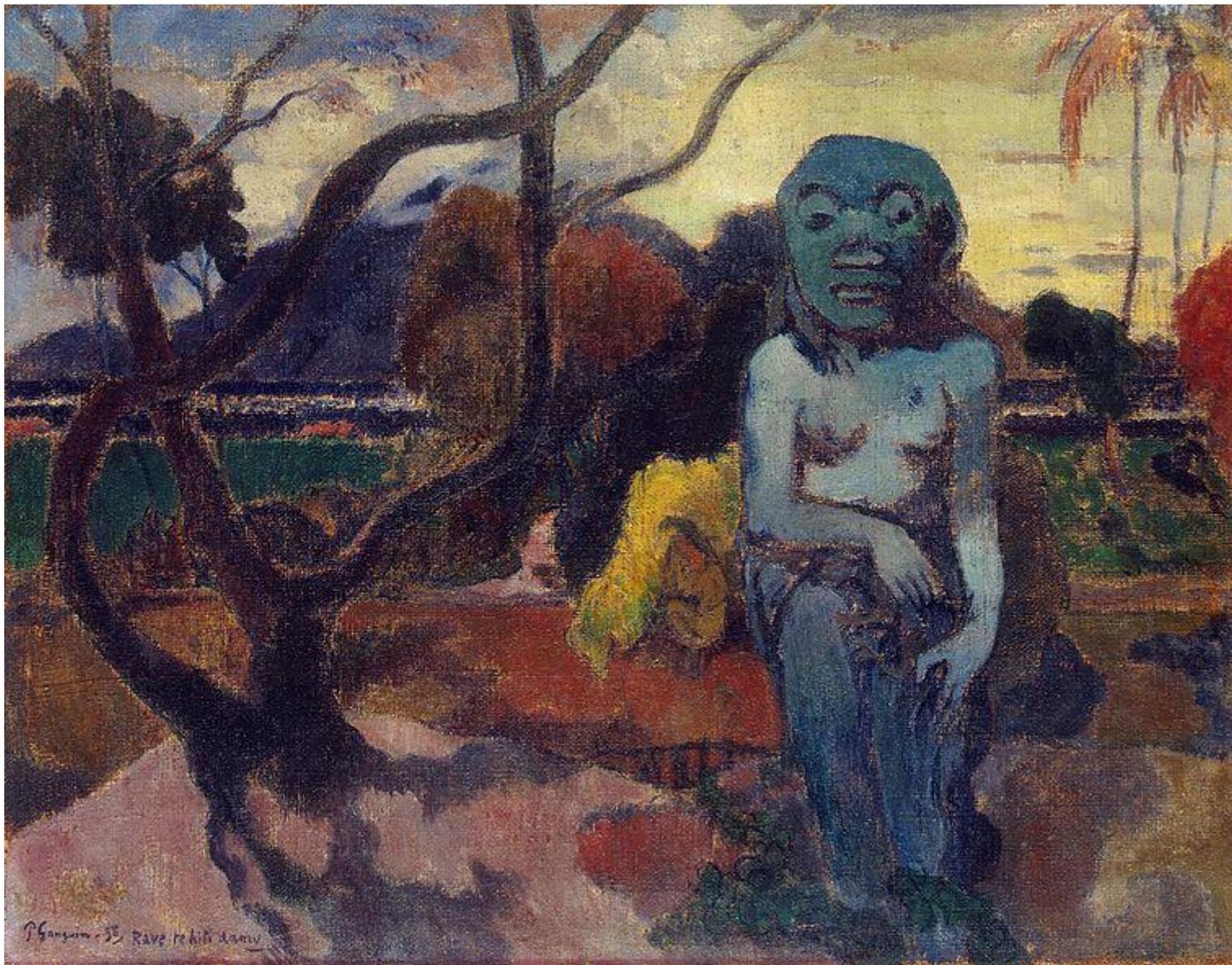
L'artiste est captivé par les corps puissants et indolents des femmes polynésiennes, « *figures animales d'une rigidité statuaire* », dans lesquelles il perçoit « *je ne sais quoi d'ancien, d'auguste, religieux dans le rythme de leur geste, dans leur immobilité rare* » et « *dans leurs yeux qui rêvent, la surface trouble d'une énigme insondable* ».

Paul Gauguin, Ea Haere ia oe (où vas-tu?) ou Femme avec un fruit, 1893, Saint Pétersbourg, Musée de L'Hermitage





Paul Gauguin, Paysannes bretonnes, 1894, Paris, Musée d'Orsay



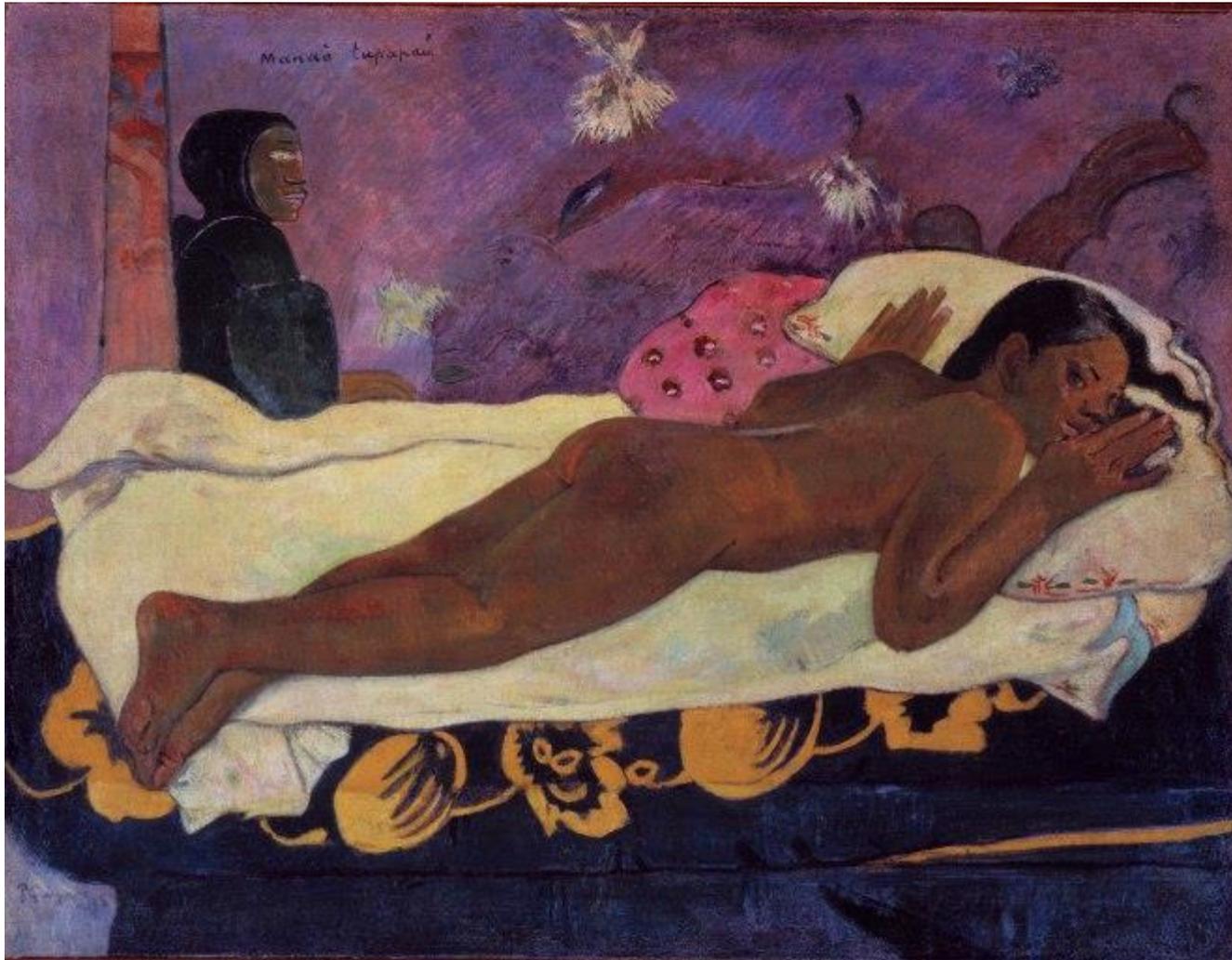
Paul Gauguin, Rave te hiti ramu (présence du démon méchant) ou L'idole, 1898, Saint Pétersbourg, Musée de l'Hermitage

Paul Gauguin, Be Be (La nativité)
ou Femme avec des fleurs dans
les mains, 1896, Saint
Pétersbourg



Paul Gauguin, Vairumati tei oa
(Femme tahitienne assise et idole),
1892, Saint Pétersbourg, Musée de
l'Hermitage





Paul Gauguin, Manau Tupapau, L'esprit des morts observe, 1892, Buffalo, Albrit-Knox Art Gallery

ANALYSE DE L'ŒUVRE: PAUL GAUGUIN, RUPE RUPE



Paul Gauguin, Rupe Rupe ou La cueillette des fruits, 1899, huile sur toile, 128x190 cm., Moscou, Musée Pouchkine









Paul Gauguin, *D'où venons-nous ? Que sommes-nous ? Où allons-nous ?*, 1,39x3,74m, 1897, Boston, Massachusetts, Musée des Beaux-Arts

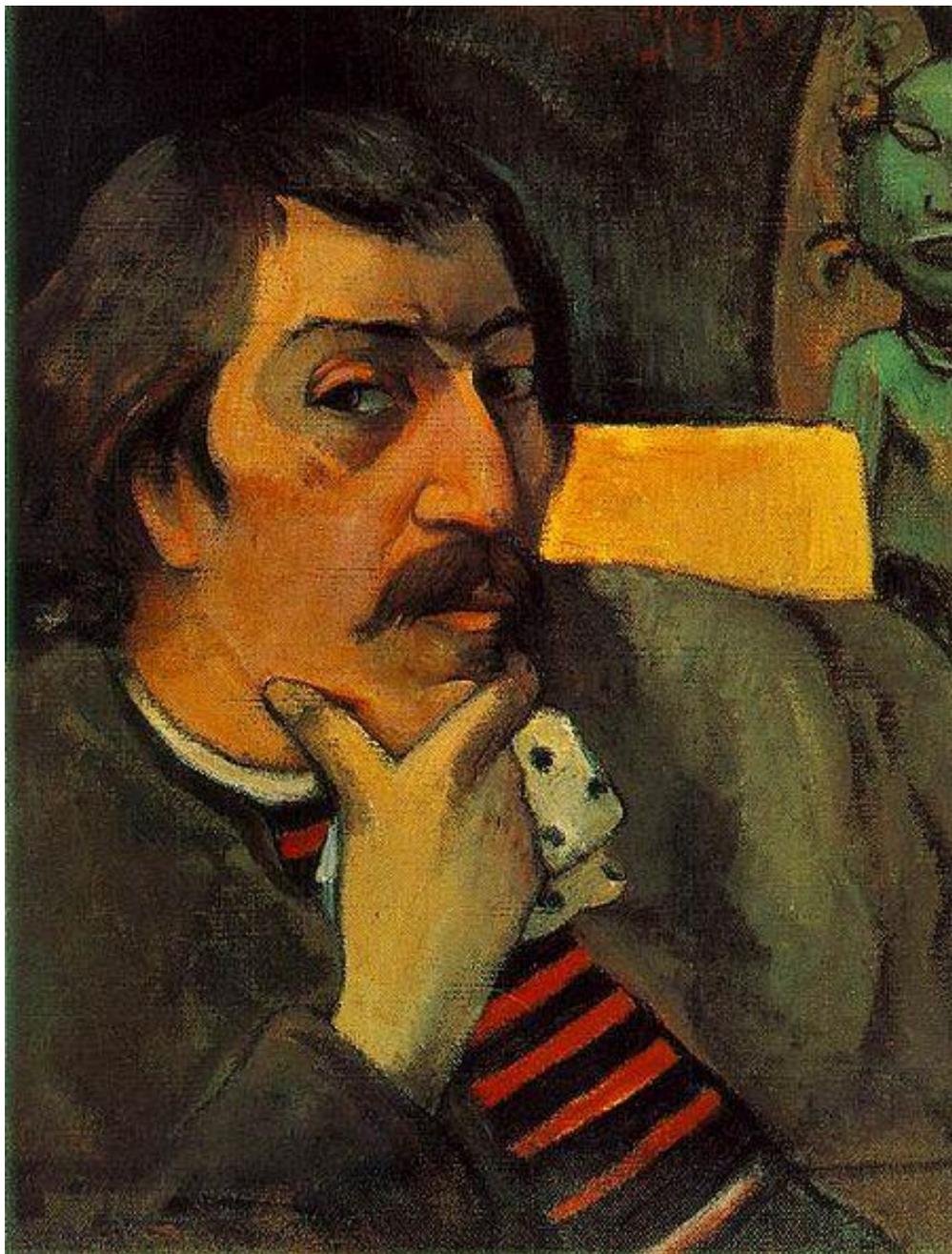
Gauguin expliqua dans une lettre à un ami la signification de son œuvre qui se lit de droite à gauche: «Aux deux coins en haut, peints en jaune, il porte le titre à gauche et ma signature à droite, comme une fresque abimée aux angles et appliquée sur un fond or. A droite, en bas, un enfant endormi et trois femmes assises. Deux figures habillés de pourpre se confient leurs pensées. Une grande figure accroupie, qui élude volontairement les règles de la perspective, lève son bras et regarde les deux femmes qui osent penser à leur destin. Au centre, une figure cueillit des fruits. Deux chats à côté d'un enfant. Une chèvre blanche. Une idole, avec les bras levés mystérieusement et rythmiquement semble indiquer l'au-delà. Une jeune fille assise semble écouter l'idole. Enfin, une vieille femme approchant la mort apparaît réconciliée et résignée à cette idée, pendant qu'un étrange oiseau blanc tenant en sa patte un lézard représente la futilité des mots. Tout cela se passe le long d'un ruisseau, sous les arbres. Au fond il y a la mer et les cimes de l'île voisine. Malgré les différents motifs de couleur, le ton du paysage est bleu et vert Véronèse. Sur ces fond, tous les nus se détachent en orange vif.»



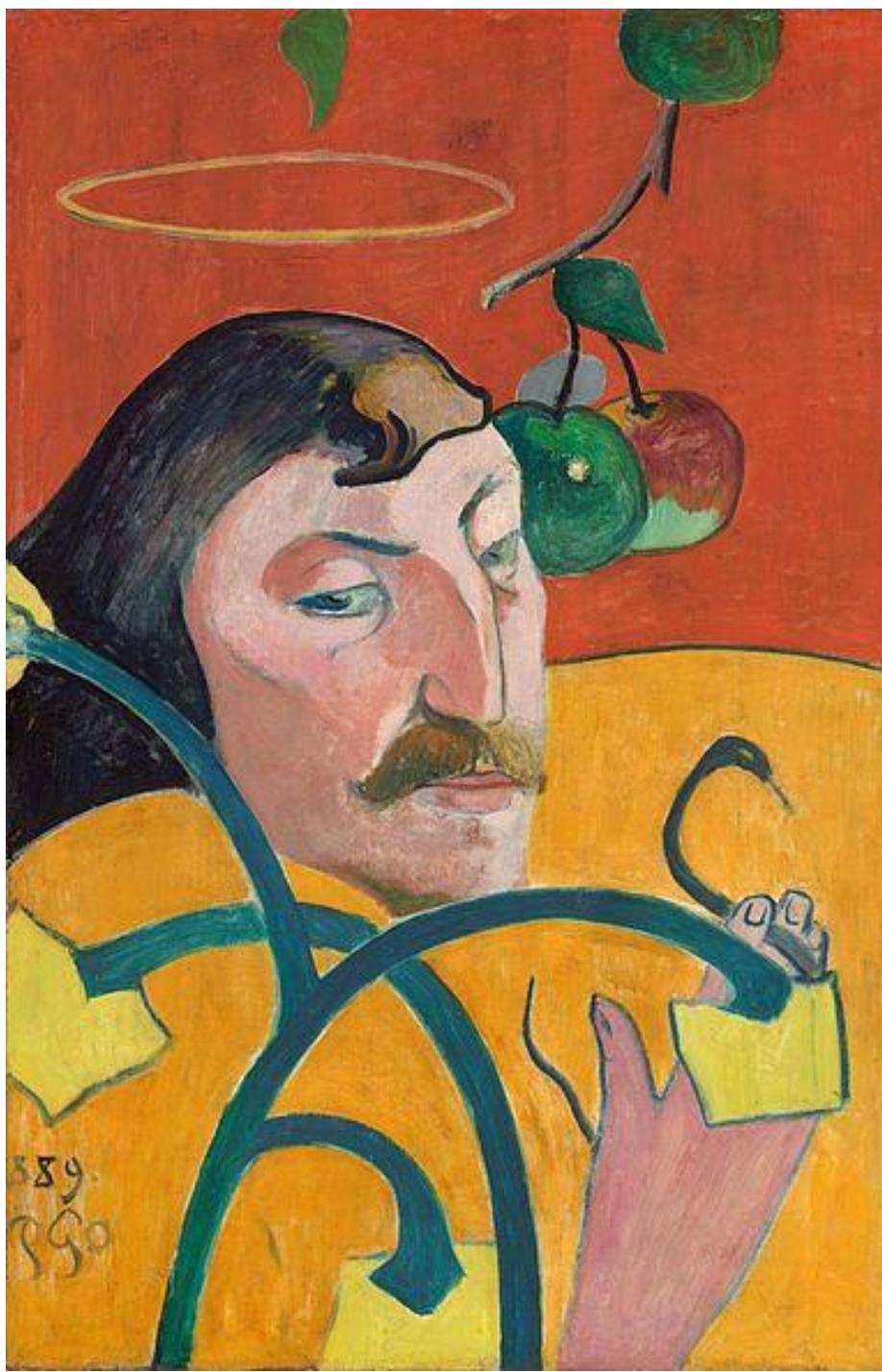
AUTOPORTRAITS



Paul Gauguin, Autoportrait au Christ jaune, 1890-91, Paris, Musée d'Orsay



Paul Gauguin, Autoportrait à l'idole, 1893, huile sur toile, 46x33 cm., Sant Antonio, Texas,

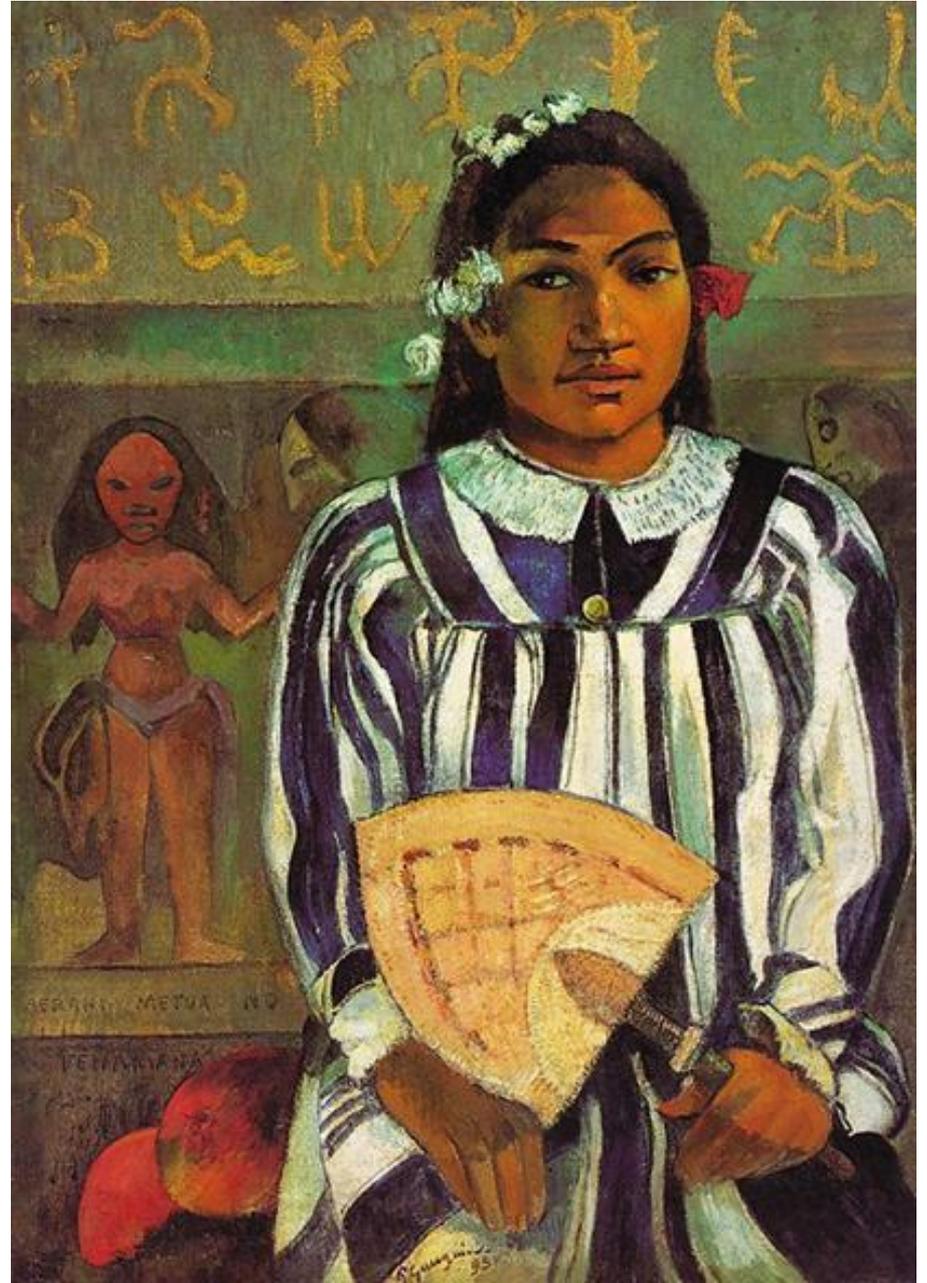


Paul Gauguin, Autoportrait au nimbe, 1889, Washington, National Gallery

L'EXPLORATION PUISSANTE DE PAUL GAUGUIN DANS L'ART DU PORTRAIT

Les grands hiéroglyphes énigmatiques peints dans une couleur dorée dérivent de tablettes découvertes dans l'île de Pâques, que Gauguin a vues lors de l'*Exposition universelle* de Paris en 1889 et dont il possédait une photographie. Le personnage à côté de Tehamana représente peut-être Hina, la déesse ancestrale de la création, et les têtes qui flottent à la hauteur de ses épaules sont les esprits mystérieux des morts (*tupapau*) qui apparaissent fréquemment dans l'œuvre de Gauguin. Les mangues derrière elle sont soit des symboles de fertilité, soit une évocation générale de la végétation tropicale de l'île.

Paul Gauguin, *Tehamana a de nombreux parents ou Les ancêtres de Tehamana* (*Merahi metua no Tehamana*), 1893.
Huile sur tissu rugueux, 75 × 53 cm. Art Institute of Chicago.



Paul Gauguin, *La boudeuse*
(*Faaturuma*), 1891. Huile sur toile,
94 x 68.3 cm. The Nelson-Atkins
Museum of Art, Kansas City, Missouri.

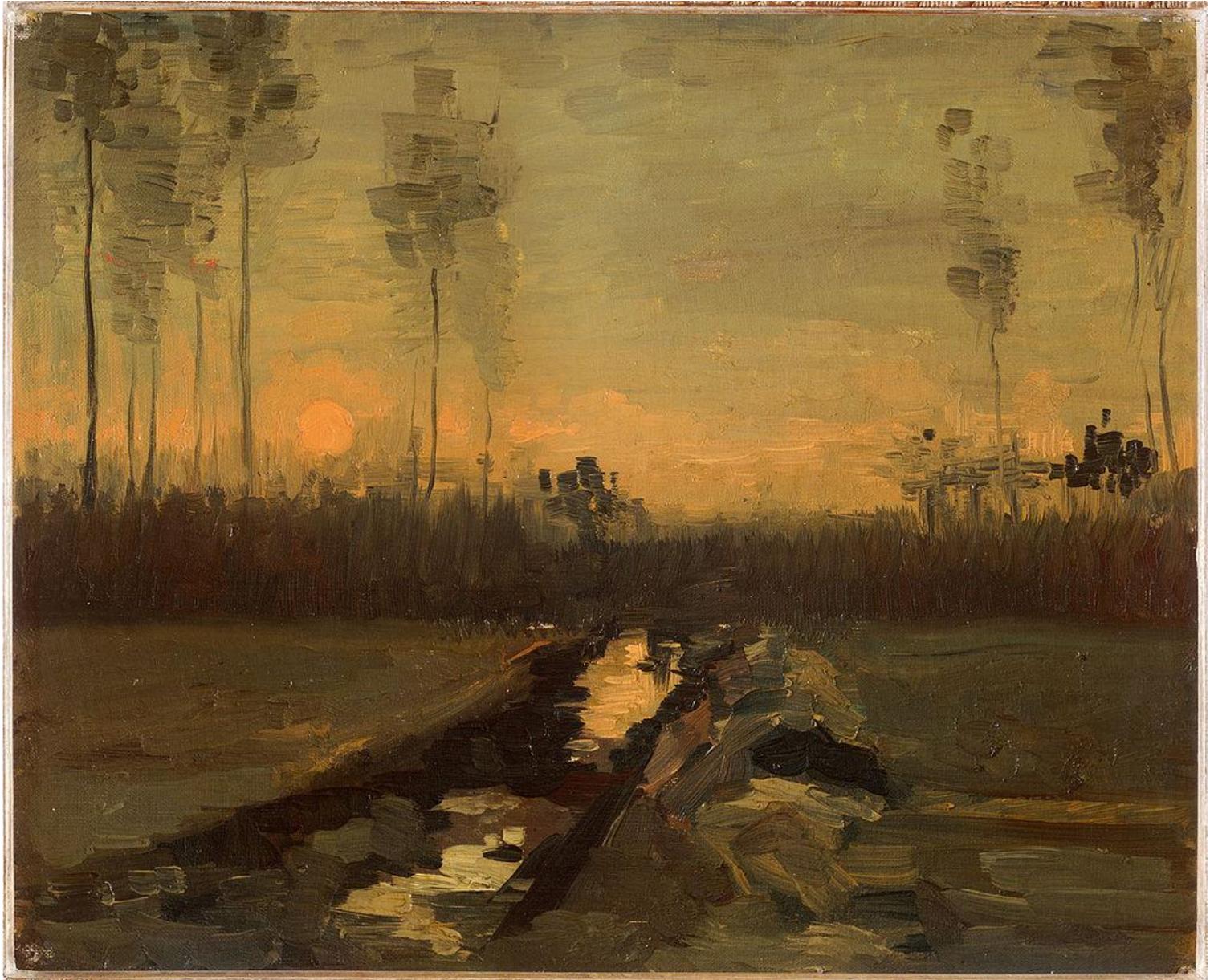




VINCENT VAN GOGH
(30 MARS 1853 -
29 JUILLET 1890)

Vincent Van Gogh, Autoportrait à la palette, 188, Van Gogh Museum, Amsterdam

LES DÉBUTS DE VAN GOGH



Vincent Van Gogh, Paysage avec canal, 1885, Madrid, Musée Thyssen-Bornemisza



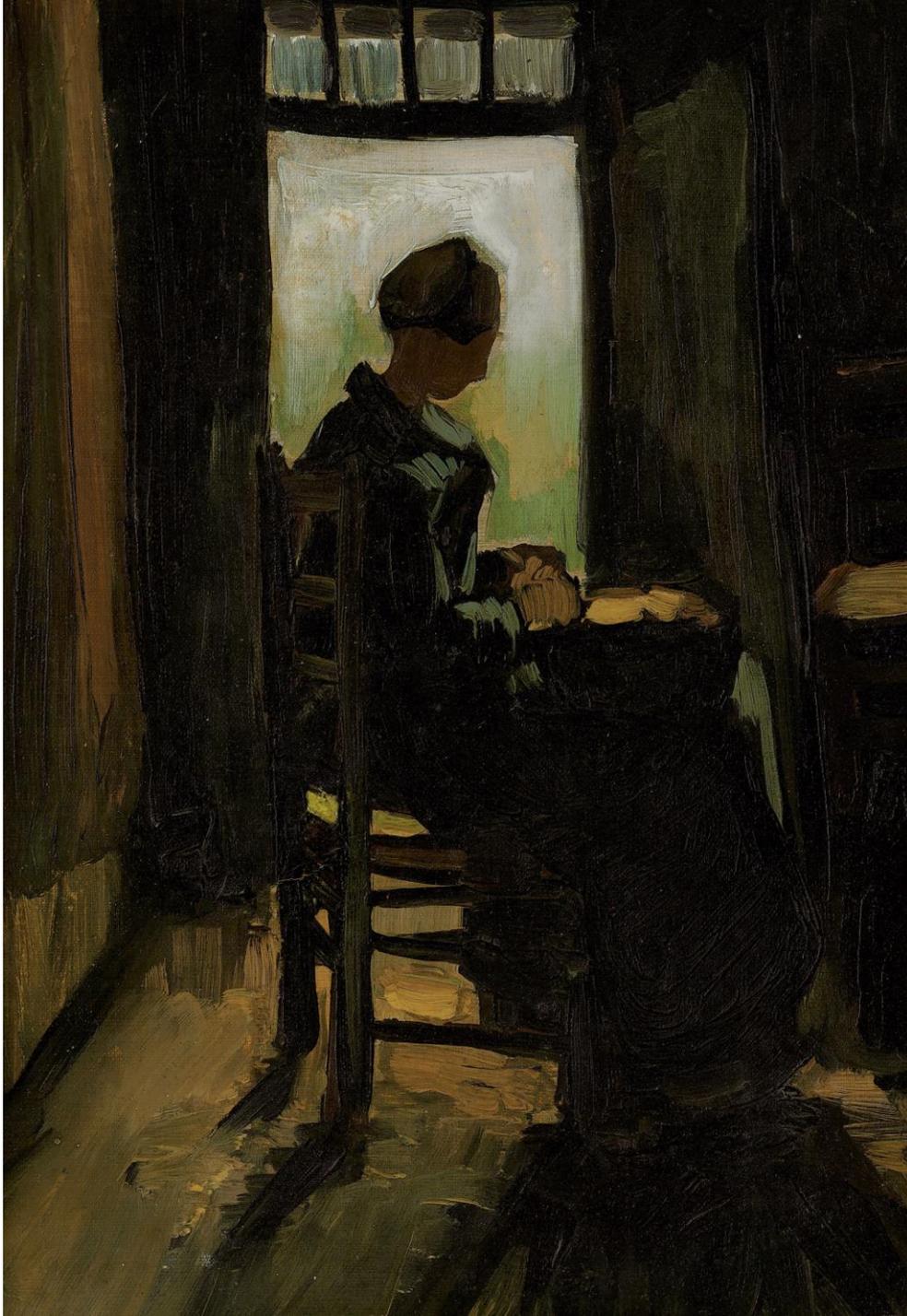
Vincent Van Gogh, Les mangeurs de pommes de terre, 1885, Musée van Gogh, Amsterdam

« J'ai voulu, tout en travaillant, faire en sorte qu'on ait une idée que ces petites gens, qui, à la clarté de leur lampe, mangent leur pommes de terre en puisant à même le plat avec les mains, ont eux-mêmes bêché la terre où les patates ont poussé ; ce tableau, donc, évoque le travail manuel et suggère que ces paysans ont honnêtement mérité de manger ce qu'ils mangent. [...] J'ai eu en main, pendant tout cet hiver, les fils de ce tissu, cherché à en comprendre le modèle définitif ; si le tissu a pour finir un aspect rude et grossier, les fils n'en sont pas moins choisis avec soin et selon certaines règles. » Vincent Van Gogh,
Lettre 404 N à Théo, Nuenen, 30 avril 1885

« Parmi mes propres travaux, je considère le tableau des paysans mangeurs de pommes de terre, que j'ai peint à Nuenen comme étant en fin de compte ce que j'ai fait de mieux . »
Lettre 1 N à Wil, Paris, 1887



Vincent Van Gogh, Paysanne au coin du feu, 1885, Paris, Musée d'Orsay



Vincent Van Gogh, Femme épluchant des pommes de terre assise devant une porte ouverte, 1885, Collection Particulière

Une source: Millet et la grandeur du travail

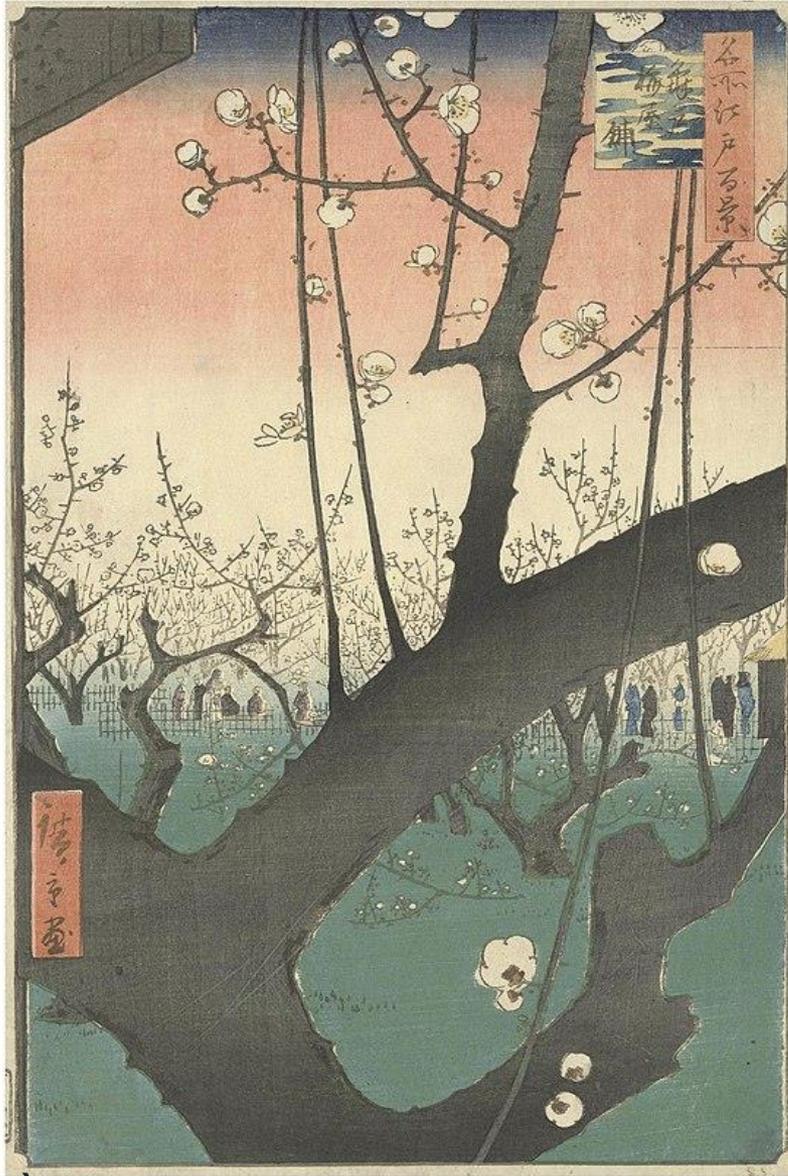


Jean-François Millet, Semeur, 1850, Boston, Museum of Fine Arts



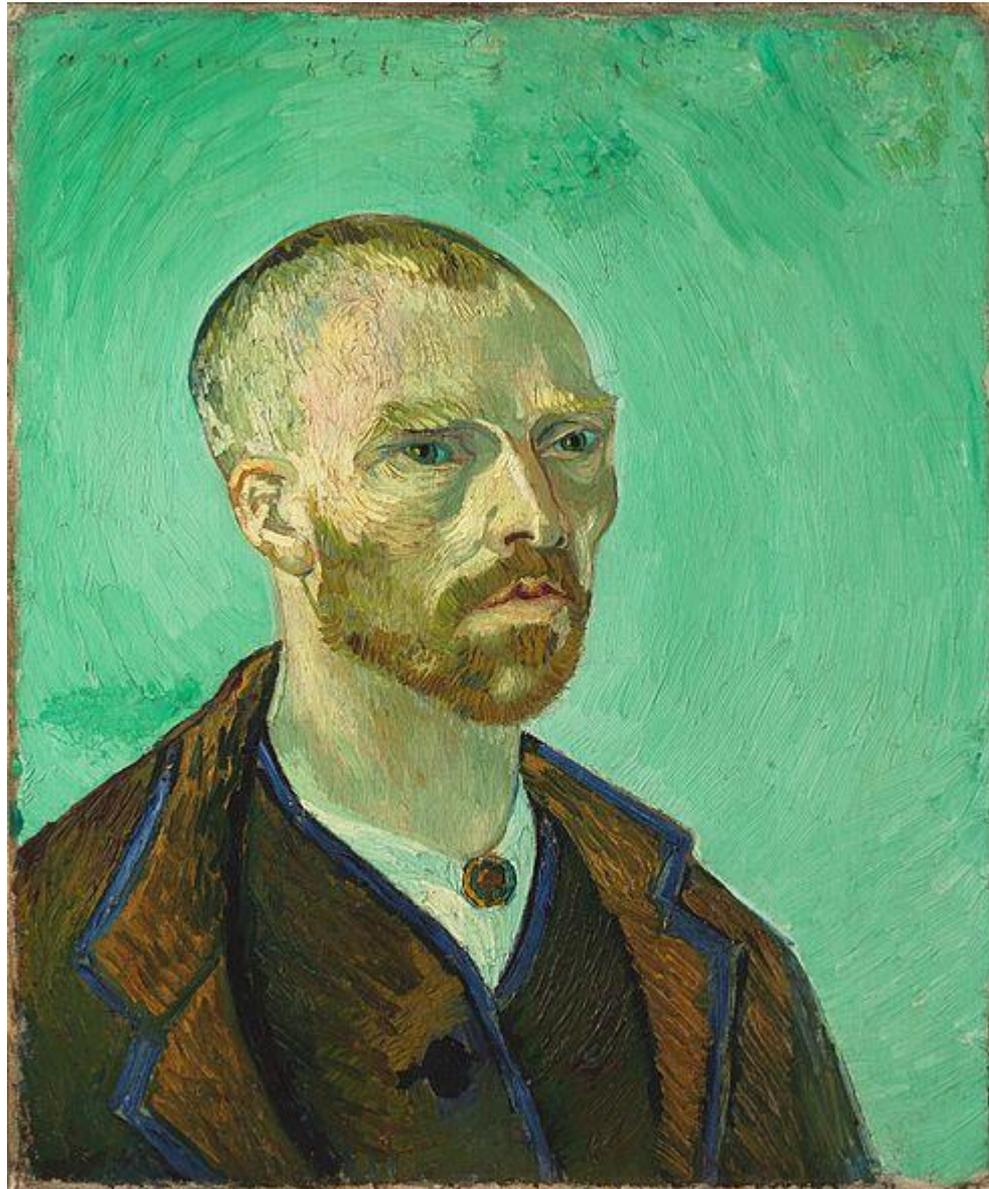
Vincent Van Gogh, Le semeur au soleil couchant, 1888, Otterlo, Musée Kröller-Müller

Le japonisme: une source d'inspiration



À gauche : Hiroshige, Cent vues d'Edo, n° 30, *Pruneraie à Kameido* (1857),
à droite : Van Gogh *Japonaiserie. Pruniers en fleurs* (1887), Amsterdam, Musée van Gogh

Echanges de portraits



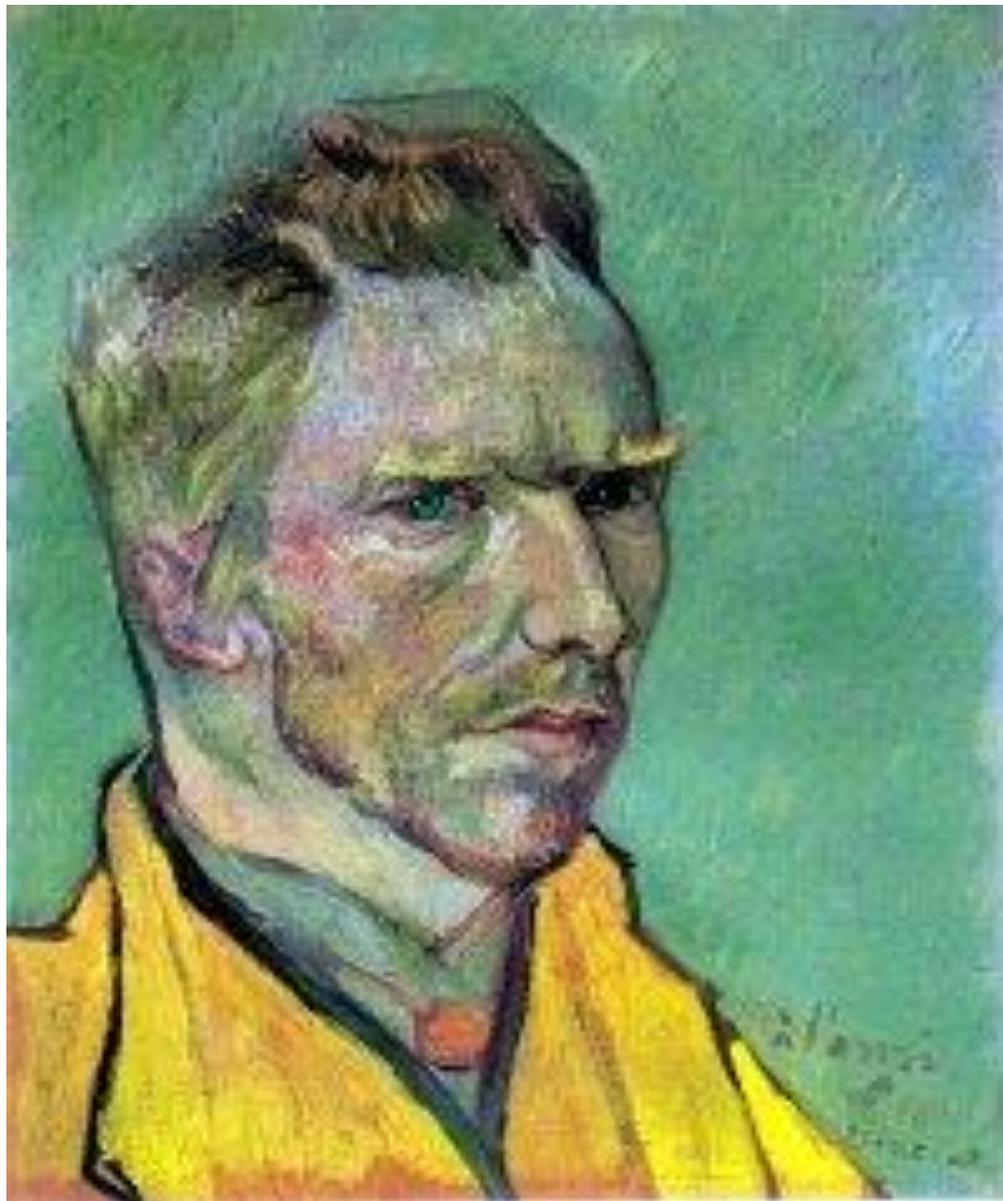
Van Gogh, A mon ami
Paul Gauguin, 1888,
Fogg Art Museum,
Cambridge, Etats-Unis



Paul Gauguin, Autoportrait avec portrait de Bernard « Les Misérables », 1888, Amsterdam, Van Gogh Museum



Emile Bernard, Autoportrait avec portrait de Gauguin pour mon ami Vincent, 1888, Amsterdam, Van Gogh Museum



Van Gogh, Autoportrait à mon ami Charles Laval, 1888, Amsterdam, Van Gogh Museum



Charles Laval, Autoportrait à l'ami Vincent, 1888, Amsterdam, Van Gogh Museum

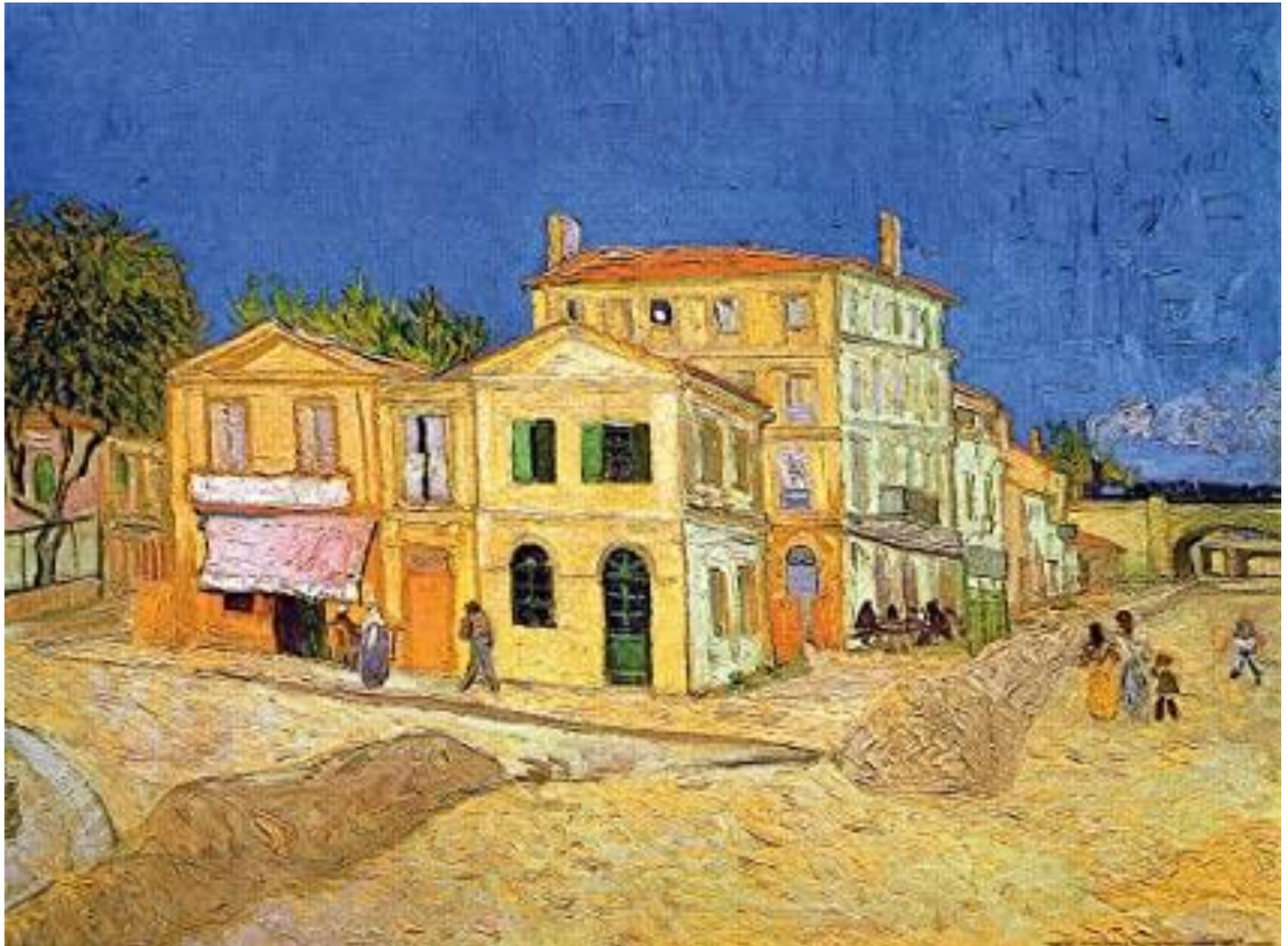
Séjour de Paul Gauguin à Arles: 23 octobre 1888 – 26 décembre 1888

Il écrit:

« J'ai pris une résolution et j'ai toujours hâte de la mettre à exécution.
Si ce n'était ce sale argent, mes malles seraient bientôt faites. [...]

Mon état de santé est redevenu fleurissant. J'ai comme un besoin de
lutte, de tailler à coups de massue »

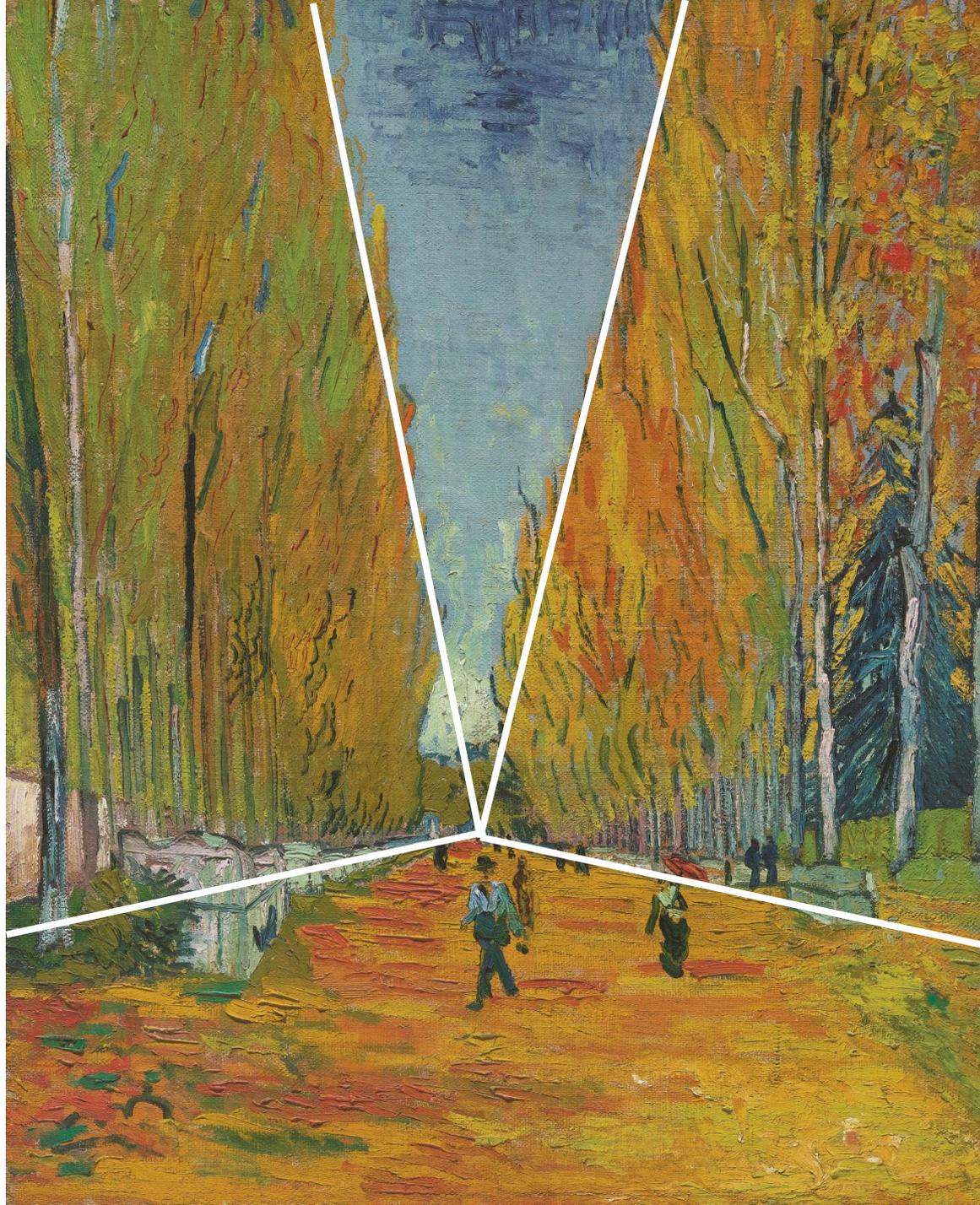
Paul Gauguin, Lettre à Van Gogh, Pont-Aven, 22 juillet 1888



Van Gogh, La maison jaune, septembre 1888, Amsterdam, Musée Van Gogh

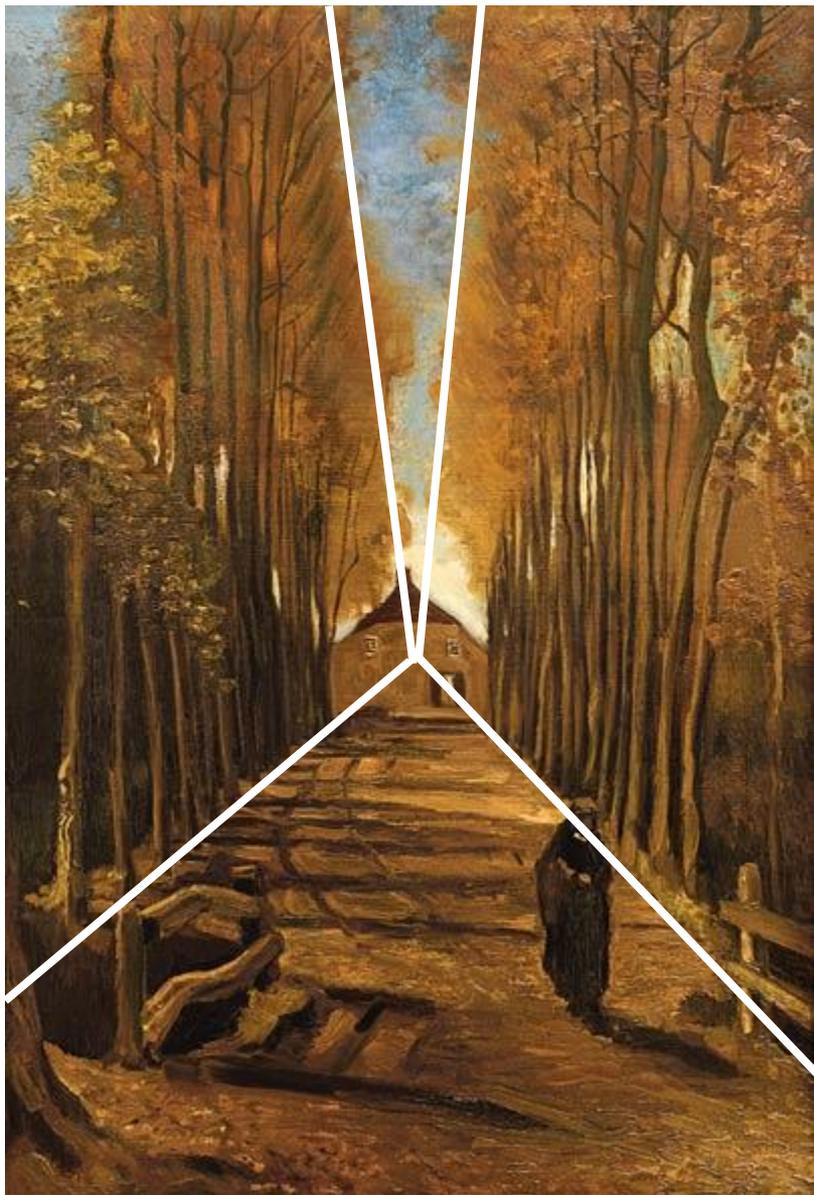


Arles, Les Alyscamps



Van Gogh, Les
Alyscamps

Cfr. avec:



Van Gogh, Allée des peupliers, version à l'huile et version à l'encre, 1884

La texture est très épaisse et cela ne plaît pas à Gauguin!



« Au point de vue de la couleur il voit les hasards de la pâte comme chez Monticelli (peintre marseillais cher à Vang Gogh) et moi je déteste... » (Paul Gauguin, Lettre à Emile Bernard, Arles, 3eme ou 4eme semaine de novembre 1888)

Perspective à double
foyer: Perspective
décentrée et double
ouverture à gauche



Cela met en
évidence la zone
industrielle



Van Gogh, Les
Alyscamps, Collection
particulière

La zone industrielle ne plait pas à Gauguin.
Il n'aime pas non plus Arles et il écrit:
« Je trouve tout petit, mesquin, le paysage et les gens »
(Lettre à Emile Bernard, novembre 1888)



Atelier industriel SNCF Arles

Utilisation des
couleurs
complémentaires:
le jaune avec le bleu
Et
le vert avec le rouge



Cfr. Avec Gauguin:

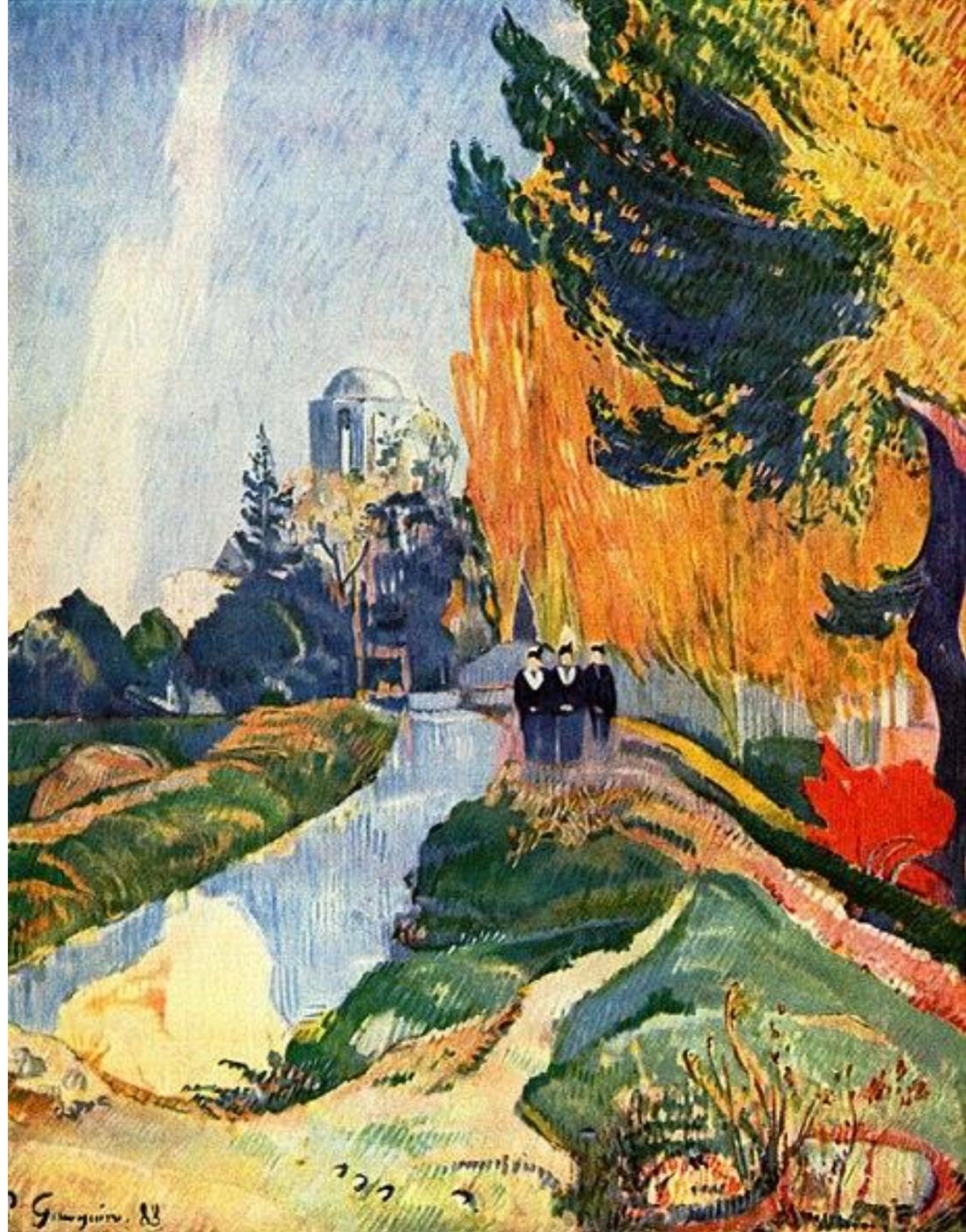
Au fond, l'église Saint Honorat

Arbre, organisation spatiale

Touche

Couleurs

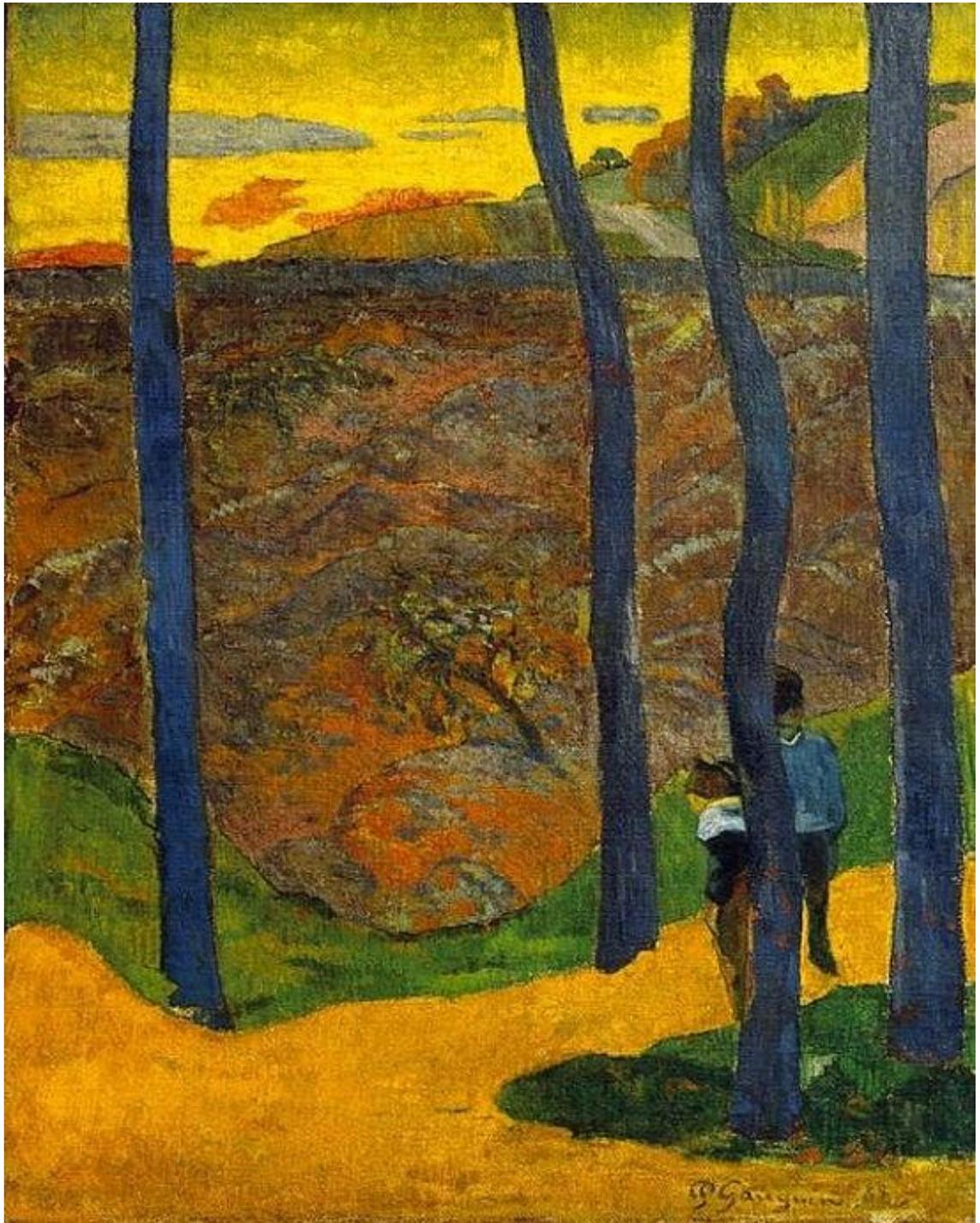
Paul Gauguin, Les Alyscamps, ou Les
Trois grâces au temple de Venus,
1888, huile sur toile, 91,6x72,5 cm.,
Paris, Musée d'Orsay



Cfr. Avec
Cézanne: Les
différents plans
sont réunis par la
forme de l'arbre



Paul Cézanne, L'Estaque aux toits rouges, 1883-85, Collection Particulière



Paul Gauguin, Les arbres bleus,
1888, huile sur jute, 93x73 cm.,
Copenhague, Ordrupgaard Museum



Van Gogh, Les Alyscamps ou Chute de feuilles en automne, 1888, Otterlo, Rijksmuseum Kröller-Müller



Paul Gauguin, Autoportrait en Christ dans le jardin des oliviers, 1889, huile sur toile, 72,4 x 91,4 cm, Norton Museum of Art



Vincent Van Gogh, Le dortoir de l'hôpital d'Arles, 1889

EPILOGUE TRAGIQUE D'UN GÉNIE



Vincent Van Gogh, Le restaurant de la Sirène à Asnières, 1887, Paris, Musée d'Orsay

Vincent Van Gogh, Portrait
d'Agostina Segatori dite
L'Italienne, 1887-88, Paris,
Musée d'Orsay





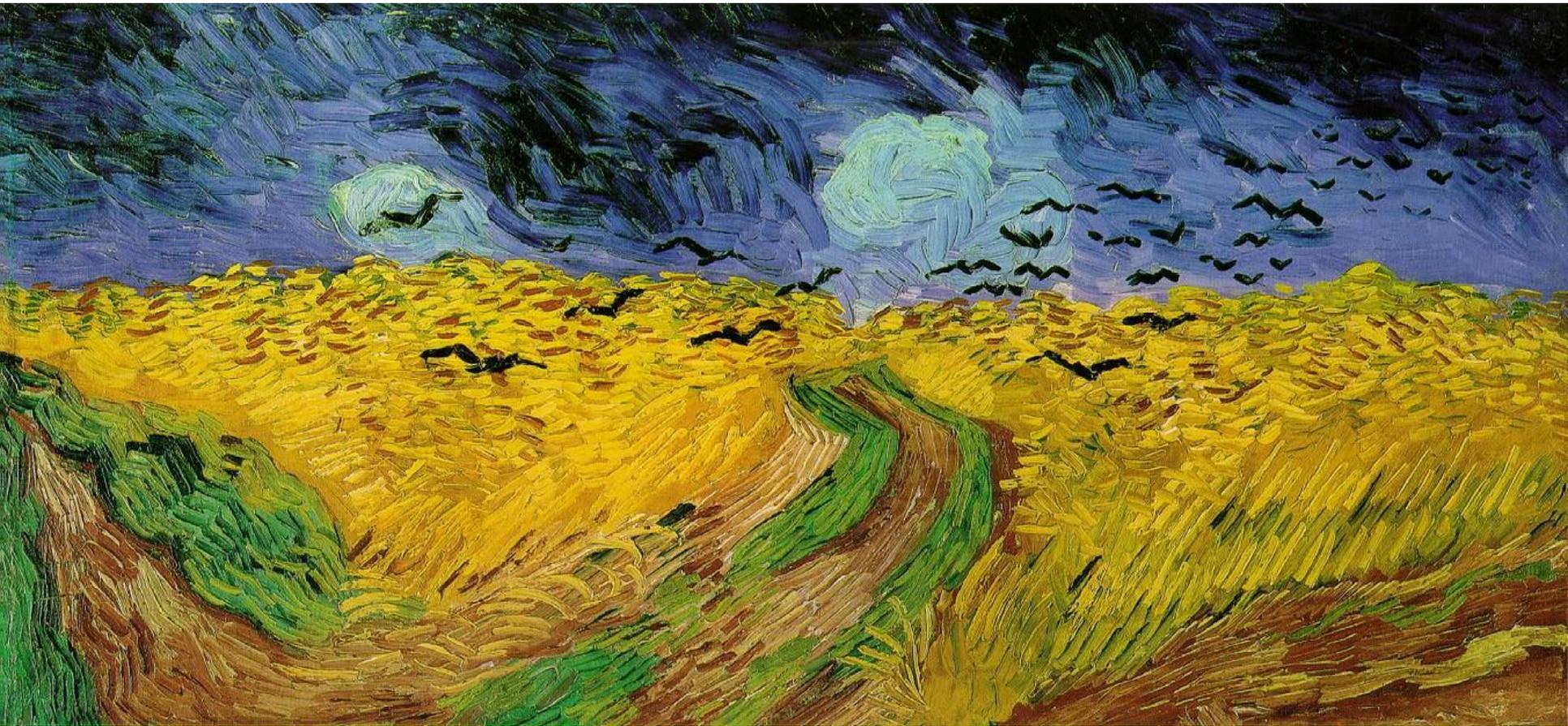
Vincent Van Gogh,
Tournesols, 1888, Munich,
Neue Pinacothek



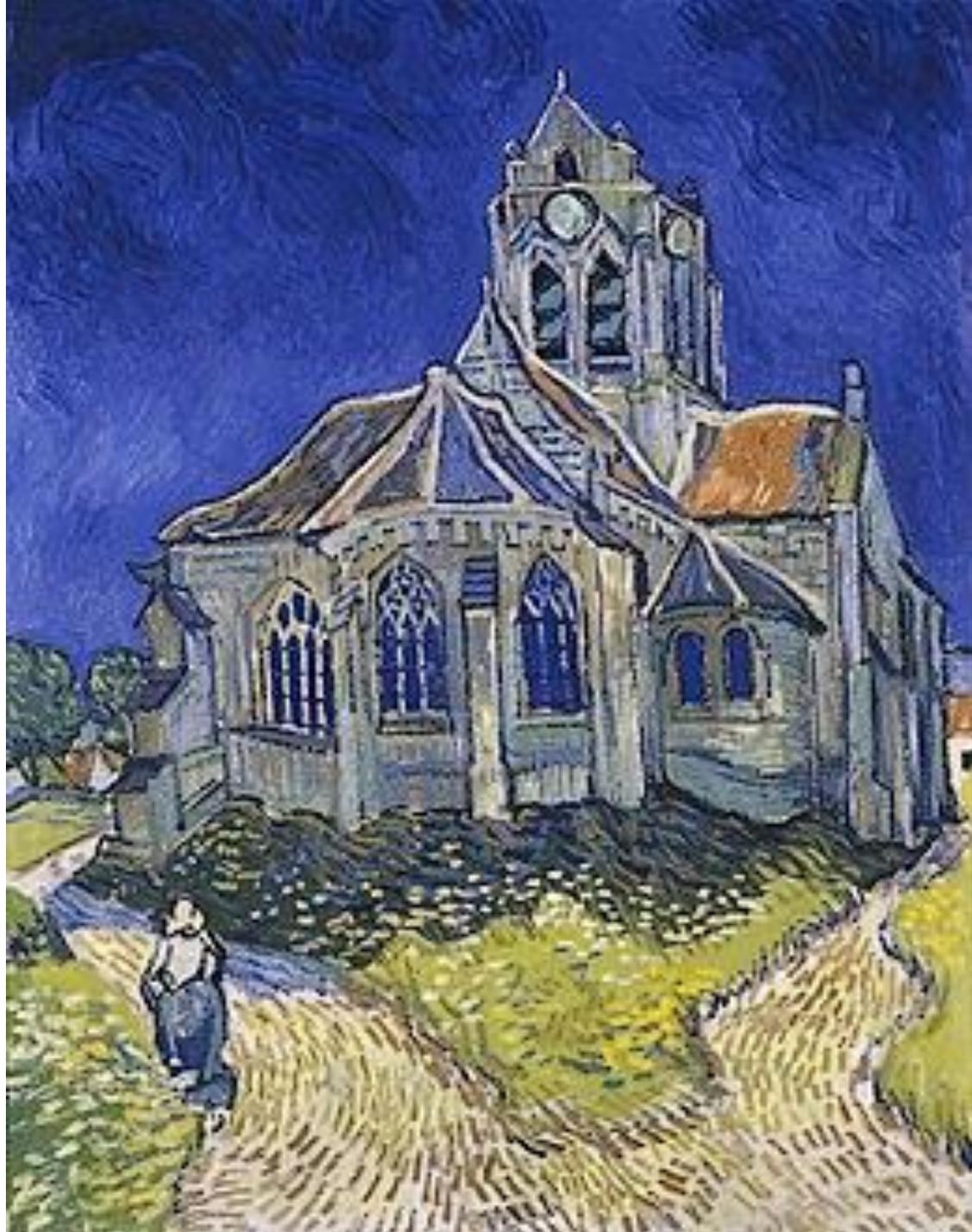
Vincent Van Gogh, La chambre à Arles, 1889, Paris, Musée d'Orsay



Vincent Van Gogh, Portrait
du Docteur Gachet, 1890,
Paris, Musée d'Orsay



Vincent Van Gogh, Champs de blé aux corbeaux, juillet 1890, Amsterdam, Musée Van Gogh



Vincent Van Gogh,
L'église d'Auvers-
sur-Oise, 1890,
Paris, Orsay



Vincent van Gogh, *Nuit étoilée*, 1889, New York, Museum of Modern Art

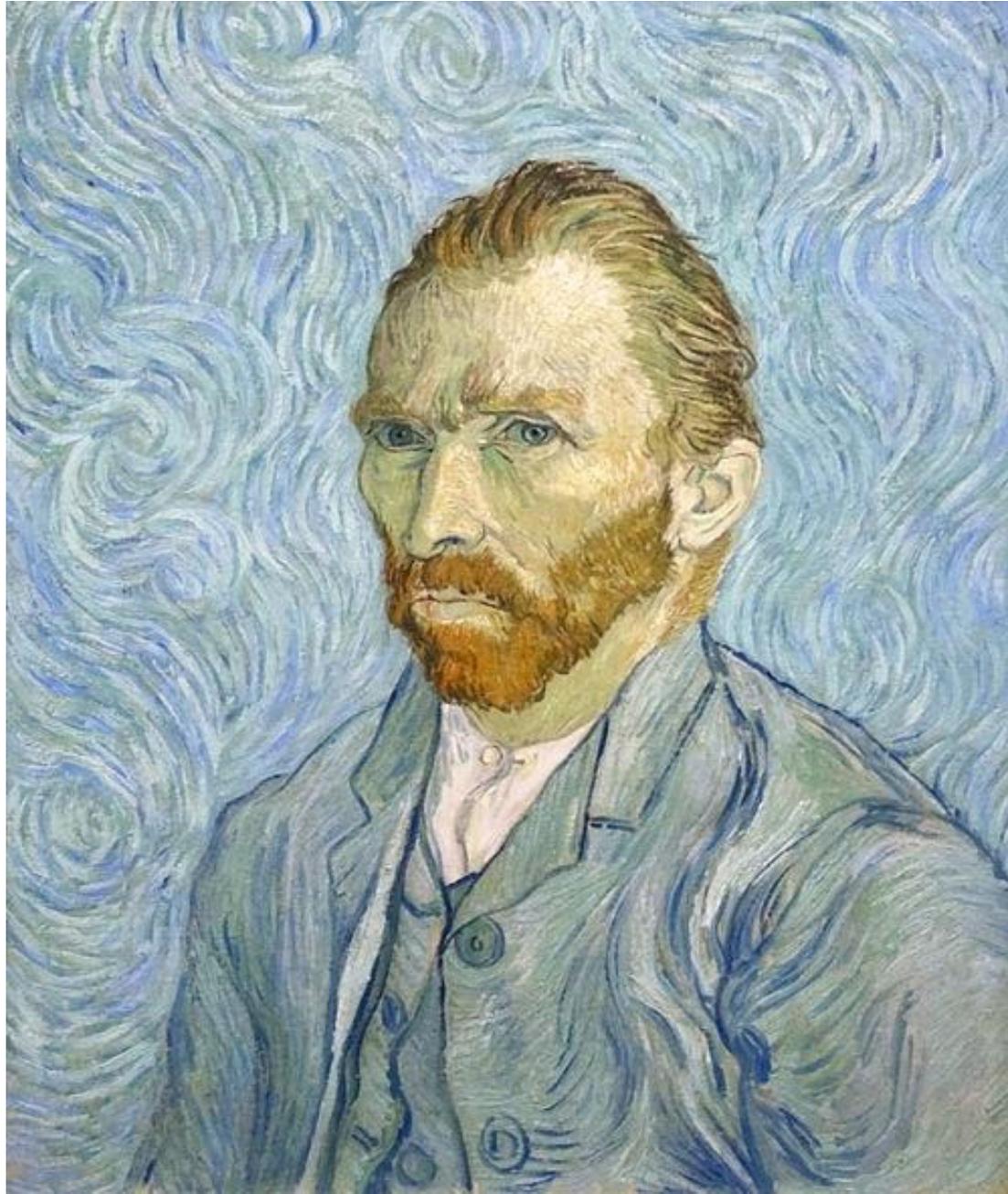


Vincent Van Gogh, Terrasse
du café le soir, 16 septembre
1888, Otterlo, Musée
Kröller-Müller



Vincent Van Gogh, Nuit étoilée sur le Rhône, septembre 1888, Paris Musée d'Orsay

ANALYSE DE L'ŒUVRE: AUTO PORTRAIT



Vincent van Gogh,
Autoportrait, septembre
1889, Paris, Musée
d'Orsay

